

# les fondements socio - culturels de notre identité

Par René DEPESTRE - (HAITI)

Dans ce symposium qui rassemble à Alger les principales forces africaines du savoir et de la réflexion, je me suis proposé d'analyser le problème des fondements socio-culturels de notre identité. Cet aspect de notre lutte a retenu mon attention parce qu'il est commun au processus de décolonisation dans le Tiers-Monde africain, asiatique et latino-américain. J'ai choisi de considérer ce **mouvement historique de recherche de l'identité** dans ses rapports tour à tour avec le **fait colonial**, avec la **société nationale** et avec la **société révolutionnaire**.

## 1 - Domination Coloniale et Identité culturelle

Aussi bien en Afrique, en Asie qu'en Amérique Latine, l'une des principales conséquences morales et socio-psychologiques de la domination coloniale a

été la **dépersonnalisation** de l'être humain de ces trois continents. La colonisation, en établissant par la violence l'irréalité culturelle des peuples qu'elle subjuguait, en congelant leurs cultures dans un immense ghetto historique, privait de ce fait l'homme colonisé de toute identité. Qu'était-ce l'esclavage, sinon le refus radical de reconnaître à l'homme noir une humanité quelconque ? L'homme noir qui était pris dans l'effroyable engrenage de la Traite devait commencer par renoncer à ses nom et prénom. S'il s'appelait, par exemple, Mamadou Bakongo, il devait oublier pour toujours son nom et baisser les yeux sous un petit nom d'emprunt que la fantaisie du colon lui collait. Il devenait un inconnu pour lui-même. Il cessait d'avoir des rapports humains avec sa propre personne et avec ses semblables. Il perdait son essence qui se dissolvait dans la chimie opaque du mépris. Le colonisateur, placé devant des milliers de tonnes de nègres que le bateau négrier déversait sur le marché, ne se donnait pas le mal de distinguer un Bantou d'un Dahoméen ni un Mandingue d'un Yoruba. En effet, "il suppose, comme dit Guy de Bosschère, qu'**identifier** humainement le colonisé disqualifierait automatiquement toute forme d'autorité qu'il se propose d'exercer à son égard. Il opère donc une simplification radicale qui sera de nature, selon lui, à faciliter sa tâche. Il déclare le colonisé, non seulement inférieur, mais **objet**, ainsi plus aisé à manier. Et pour justifier son schéma, il abaisse réellement le colonisé, le réduisant à sa fonction d'objet. Pour pouvoir dire : "Voici la preuve qu'il n'est pas un homme."

L'être humain soumis à cette pression réifiante était appelé à devenir un être invisible, un être innommé, une espèce d'os innommé de l'histoire, tributaire d'un processus qui impliquait la perte irréversible de son identité, l'anéantissement de son essence d'homme. On a recours habituellement au concept d'aliénation pour qualifier cette fantastique perte de soi inhérente à la situation coloniale. Je ne crois pas que ce concept

hegeliano-marxiste recouvre complètement le phénomène de stérilisation de la personnalité culturelle de l'homme colonisé. J'ose proposer un autre outil, à mes yeux plus valable dans le cas qui nous occupe : le concept de **zombification**. Ce n'est pas hasard qu'il existe en Haïti le mythe du **zombi**, c'est-à-dire le mort-vivant, l'homme à qui on a volé son esprit et sa raison, en lui laissant sa seule force de travail. Selon le mythe, il était interdit de mettre du sel dans les aliments du zombi, car cela pourrait réveiller ses facultés créatrices. L'histoire de la colonisation est celle d'un processus de **zombification** généralisée de l'homme. C'est aussi l'histoire de la quête d'un sel revitalisant, capable de restituer à l'homme l'usage de son imagination et de sa culture.

La situation coloniale rendait donc l'homme, non seulement étranger à lui-même, mais hostile à lui-même, honteux de lui-même. Après m'avoir volé mon nom, mon passé, ma mémoire, on me volait aussi mon intégrité psychologique, mes légendes et mes plus secrètes beautés d'être humain. L'esclavage aboli, le processus de réification entraîna un autre : celui de l'**assimilation culturelle** du colonisé noir, arabe, indochinois ou latino-américain, hindou ou malais. Pour l'homme encaqué dans cet implacable circuit acculturatif, le fameux : "Je est un autre", d'Arthur Rimbaud devenait : "Je est un sous-produit anglo-saxon. Je est un sous-produit latin. Je est une ombre congelée au soleil conquérant de l'Occident chrétien". La doctrine de l'assimilation s'arrangeait pour qu'à mes propres yeux apparaisse comme indigne de l'espèce humaine le fonds africain, asiatique ou latino-américain de ma vie. Elle me porta à avoir une terrible opinion de moi-même et à renier les composantes historiques de ma culture. Et dans certains cas, on m'amena à renier non seulement mes singularités culturelles, mais mon visage et ma couleur, de même que les réactions spécifiques de ma sensibilité devant la vie, l'amour, la mort et l'art. La couleur de ma peau, ayant reçu une signification métaphysique, esthétique et morale, devenait pour moi une source constante de traumas et de frustrations. On fit de la couleur un obstacle infranchissable entre l'être générique du Noir et sa réalisation dans l'histoire. "Il y



avait eu, dit W.E.B. Du Bois, l'Égyptien et l'indien, le Grec, le Romain, le Teuton et le Mongol. Le Noir devenait une sorte de septième fils, né avec un voile et offert en seconde vue dans ce monde américain, un monde qui ne sait ni ne veut lui donner de vraie connaissance de lui-même, qui ne saurait être sien. C'est un sentiment bien particulier, poursuit Du Bois, que cette double conscience, que cette attitude à ne se regarder qu'avec des yeux étrangers et ne pouvoir se mesurer qu'à l'aune d'un monde où le seul sentiment permis est, demi-amusé, celui de la contemplation et de la pitié. Les deux pôles : Américain-Noir, sont toujours présents. Deux âmes, deux pensées, deux tendances irréconciliables. Deux idéaux querroyant dans un même corps-noir. Corps noir cherchant cette force inconnue qui seule doit lui permettre de ne pas se déchirer."

Mais face aux contraintes totalitaires de la colonisation les peuples ont, malgré tout, résisté, pour éviter le naufrage absolu de leur être social. Les peuples-zombis se firent non voleurs de feu, mais bien voleurs du sel qui réveille l'homme. En Amérique, on inventa le **marronnage culturel**, pour déjouer les mécanismes d'assimilation globale mis en jeu par les pouvoirs coloniaux. L'histoire socio-culturelle des Amériques noires est en grande partie l'histoire de cette forme originale de résistance. Ce système de légitime défense permit aux Africains déportés, et à leurs descendants, non pas de réinterpréter les valeurs de l'Occident colonial à travers la "mentalité africaine" comme l'a cru Melville J. Herskovits, mais de s'adapter aux conditions de la lutte des classes dans le nouveau monde, en transformant les schémas culturels occidentaux, en fonction de besoins affectifs profondément tributaires des civilisations africaines.

Certains sociologues ont voulu, voir dans l'aventure marronne, non une forme singulière de résistance culturelle mais plutôt une situation pathologique. Selon eux, le phénomène de détribalisation de l'esclave africain, amené de force en Amérique, aurait provoqué en lui des trou-

bles psychologiques qui l'auraient poussé au marronnage, c'est-à-dire à la desertion de la plantation et de l'atelier. Le professeur Roger Bastide, pour sa part, qui a étudié sur place la question, tient l'institution sociale que fut le marronnage comme l'expression d'une auto-défense culturelle. Nous croyons également que loin d'être un phénomène pathologique, l'extraordinaire opération de marronnage mit en action, pendant plus de quatre siècles, sur le continent américain, un ensemble de mécanismes socio-culturels qui permit à l'homme colonisé de prendre à son angoisse son propre dynamisme pour maintenir, tant bien que mal, en lui, le sens universel de la liberté et de la dignité humaines. L'homme-cheptel d'Amérique trouva au milieu de ses terribles épreuves le processus cognitif qui permit de transformer la radicale angoisse pathologique de sa condition en explosion de santé et de créativité. Cet effort pour la connaissance de soi, pour une nouvelle saisie de soi, est manifeste dans la vitalité des divers folklores syncrétiques de nos pays américains. Malgré les contraintes infantilissantes, zombifiantes, nos peuples trouvèrent dans le marronnage des fausses valeurs occidentales un certain équilibre culturel qui devait leur permettre par la suite de prendre la voie de la rébellion et de la révolution. C'est pourquoi on est fondé à considérer le marronnage, tant sous sa forme socio-politique que sous sa forme culturelle, comme un phénomène précoce de décolonisation, de recherche de soi, de dézombification. Bien que ce phénomène soit propre aux diverses sociétés afro-américaines d'Amérique, en réalité, l'Afrique et l'Asie, ont également, à leur manière, **marronné** la politique d'assimilation de la colonisation. Pour résister aux structures traumatisantes de la domination coloniale, nos peuples ont soumis l'héritage européen à un vaste mouvement syncrétique de marronnage qui souvent est parvenu à changer la fonction et la signification sociales et psychologiques des valeurs occidentales. Il s'agit là d'un processus d'acculturation et non d'assimilation, parce qu'en s'acculturant contre leur gré à l'Occident, les peuples des trois continents n'ont pas

sacrifié l'essentiel de leur passé culturel. Ils ont ajusté celui-ci aux données et aux exigences concrètes de leur lutte pour structurer un nouvel équilibre socio-culturel, une nouvelle identité. On trouve la marque de ces métamorphoses, ces transmutations, dans toutes les idéologies de la décolonisation, comme la négritude, le pan-arabisme, l'african personality, la Renaissance noire, etc. Naturellement ces diverses résistances que recouvre la notion de marronnage ne se sont pas exprimées dans des faits sociologiques et anthropologiques interchangeables et superposables. Le marronnage culturel, dans ses expressions afro-américaine, latino-américaine, négro-africaine, arabe, hindoue, asiatique, possède dans chaque société, des particularités historiques à étudier séparément. Le fait commun à nos trois continents, c'est que la dialectique du colon et du colonisé a provoqué partout des systèmes valables de défense qui ont, dans une certaine mesure, permis à nos peuples de préserver une part encore fécondante de leur identité culturelle et de tenir pour **exotiques** et non comme mesure suprême de la civilisation - les valeurs philosophiques, les habitudes de la pensée et de la sensibilité que l'on voulait par la force nous imposer.

Il va sans dire qu'il s'agit d'un équilibre culturel toujours précaire, et que dans aucune situation coloniale, le marronnage des valeurs du maître, la résistance culturelle, n'a donné lieu à la véritable invention culturelle, à la créativité sociale. Et sur ce point Frantz Fanon avait complètement raison d'affirmer que dans le contexte colonial : "il ne saurait y avoir de culture nationale, de vie culturelle nationale". C'est ce qui fait que, sous la domination coloniale, nous avons eu - dans nos diverses sociétés - des attitudes déprimantes, équivalentes du "tiotomisme" ; nous avons connu l'esprit de résignation, de soumission, d'imitation. Nous avons eu le bovarysme intellectuel de nos pseudo-élites, qui poussait celles-ci à se jeter, comme dit Fanon, dans l'acquisition forcenée de la culture de l'occupant". De toute façon il reste que la perspective assimilationniste, a échoué lamentablement,

et que les cultures de nos peuples, pour mutilées et stagnantes qu'elles étaient, pour mystifiées, dévitalisées, zombifiées qu'elles étaient, du fait de la colonisation ont gardé, malgré tout, à titre de souvenirs et d'espérances, "ces grandes réserves de foi, ces grands silos de force" dont parlait Aimé Césaire, où, au moment décisif, la décolonisation peut récolter des armes spirituelles et morales. C'est sans doute la présence de tels silos dans la vie de l'Algérie, qui a permis au peuple héroïque de ce pays africain de réaliser avec succès l'étape initiale de sa décolonisation et de retrouver les vérités essentielles de sa marche ascendante vers l'avenir. Ce sont de telles "réserves de foi" qui font qu'aujourd'hui les cultivateurs de riz du Viet Nam par leur longue résistance armée incarnent les plus hautes valeurs morales du XXe siècle. De même les peuples de la Guinée-Bissau, du Cap Vert, du Mozambique et de l'Angola n'auraient pu assumer l'avenir de leur identité culturelle comme ils le font maintenant, les armes à la main, si, au milieu de la tragédie stérilisante de la colonisation ils n'avaient su marronner la fureur assimilationniste du Portugal.

29

## 2 - Société Nationale et Identité Culturelle

Nous avons considéré brièvement la recherche de notre identité dans ses rapports avec le fait colonial. Etudions-la maintenant dans le cadre de la société nationale. A cette nouvelle étape historique - celle de l'Indépendance - le peuple qui a été colonisé ne récupère pas automatiquement sa personnalité culturelle, son être social, son humanité et sa beauté que la colonisation avait volés. La victoire militaire sur le colonialisme, pour décisive qu'elle soit dans le projet de la décolonisation, n'est pas encore la conquête de l'identité. L'Indépendance politique n'entraîne pas une décolonisation spontanée des structures morales, psychiques, culturelles héritées de l'époque coloniale. Cet héritage sinistre peut congeler pendant très longtemps les forces de création et de connaissance d'une

société. Pour illustrer ce fait, je vais prendre le cas de mon pays, le cas haïtien. Haïti, en effet, à l'heure de Duvalier, est un laboratoire où les pays récemment décolonisés peuvent étudier dans le détail jusqu'à quel point nos sociétés aussi peuvent fabriquer des barbaries et des monstres autochtones ; on peut voir comment, si l'on a soin de briser de manière radicale les structures coloniales, elles peuvent être profondément indigénisées et omnilatéralement intériorisées. En Haïti, au bout de 165 ans d'indépendance nominale et subjective les structures néo-coloniales se sont complètement reconstituées. La fiche signalétique d'Haïti indique l'état d'une néo-colonie, au plus bas de sa crise socio-économique et socio-culturelle :

Revenu annuel par tête d'habitant .....	50 dollars.
Calories par jour, par habitant .....	1780 unités.
Analphabétisme .....	89% de la population.
Espérance de vie .....	32 ans.
Consommation d'énergie par habitant .....	0.03 tonne de charbon.
Assistance médicale ..	1 médecin pour 15 mille habitants.
Enseignement primaire ..	24 %.
Taux de scolarisation ..	Enseignement secondaire 1,7 %.

On pourrait allonger cette fiche hallucinante. Il n'y a pas d'identité culturelle qui tienne longtemps le coup, dans de pareilles conditions socio-économiques. La situation d'Haïti, est peut-être particulière, mais sa signification est loin de l'être. Elle montre ce qui peut arriver à toute société du Tiers-Monde, le sort qui l'attend, si elle s'arrête à la première phase de la décolonisation, à la première étape de ses tâches historiques, si elle s'essouffle dans son effort de mutation sociale et culturelle. Là, en effet, où la décolonisation recule devant les mesures radicales, là où elle n'est pas révolutionnaire là où elle triche et ruse avec

les principes de la révolution il y a tous les risques qu'elle se rapetisse, qu'elle caricature et dénature les grands projets de libération et qu'elle débouche, tôt ou tard, sur un quelconque Papa-Doc-Duvalier, c'est-à-dire, sur un système qui va jusqu'à perfectionner les structures répressives inventées par le colonialisme.

La prodigieuse aventure historique d'Haïti s'est donc congelée dans les figures légendaires suivantes : fille aînée de la décolonisation, première République noire des temps modernes, le pays «où la négritude s'est mise debout pour la première fois». Ces belles images qui, tout au début du siècle dernier, étaient admirablement vraies, ne peuvent plus, depuis longtemps, conditionner l'idée que les Haïtiens se font d'eux-mêmes et de la place de leur nation dans le monde. Haïti, est maintenant une république zombifiée où, sous la "présidence à vie" d'un caligula tropical - Papa-Doc - la détresse de la condition humaine dépasse tout ce que l'on peut imaginer. Les deux figures opposées d'Haïti : celle de la négritude jacobine du passé et celle d'une île-prison, ont été amalgamées, et c'est de la manière la plus atrocement caricaturale que notre pays assume sa légende et les singularités de sa culture. Les gouvernants haïtiens sont des épigones obscènes du néo-colonialisme, et ils n'éprouvent aucune honte à identifier l'espérance de notre peuple avec les mythes du protectorat Yankee. Que s'est-il donc passé en Haïti ? Quelles ont été les aventures de la décolonisation et de la négritude dans notre pays ? pourquoi plus d'un siècle et demi après avoir entamé magnifiquement son processus de libération, Haïti est socialement, culturellement parlant, l'un des pays les moins décolonisés du Tiers Monde ? A ces questions qui obsèdent pouloureusement tout Haïtien patriote, la mauvaise foi des néo-colonisateurs donne perfidement la réponse suivante: Je vous l'avais bien dit : les negres ne peuvent pas se gouverner. Même en indigénisant nos violences, ils n'arrivent pas à trouver le dynamisme interne qui a permis le décollage de nos sociétés occidentales.

Ces bavardages racistes montrent qu'en matière de ruse et de cynisme, le néo-colonialisme est bien le fils de son sinistre père !

Ce serait trop long d'analyser ici l'ensemble du processus historique par lequel des structures néo-coloniales se sont maintenues ou se sont reconstituées au sein de la société haïtienne issue de la seule Révolution d'esclaves à avoir triomphé dans l'histoire des hommes. Mais les phénomènes de récurrence néo-coloniale ressortissent à une réalité aujourd'hui si courante en Afrique, en Asie, et en Amérique Latine, que le cas d'Haïti, étant un cas douloureusement classique, offre un miroir où beaucoup de nos sociétés peuvent découvrir les maladies qui déjà les frappent et celles qui les attendent.

Nous eûmes en Haïti, très tôt, dès 1804, une nation politique, une nation culturelle en formation, tandis que la nation économique allait rester fondamentalement tributaire du système colonial. C'est ainsi que la décolonisation n'a pas pu être la grande création sociale qu'elle fût dans la période de la lutte armée de libération nationale. Cet échec empêcha Haïti de s'acculturer aux apports de la révolution industrielle du XIX<sup>ème</sup> siècle, et la confina dans une stagnation qui dure encore. Cette situation facilita au début de ce siècle la pénétration financière des Etats-Unis dans notre pays, et après 1915, quand s'effectua l'occupation militaire d'Haïti par les "marines", le caractère semi-colonial, le statut de protectorat, ajoutés à toutes les dissonances archaïques du régime, rendirent encore plus problématique l'insertion de notre identité culturelle dans l'effervescence du monde moderne. C'est ainsi qu'il ne se produisit pas dans notre pays la sédimentation historique qui eût permis, dans les conditions du siècle dernier, la formation d'une bourgeoisie d'entreprise, dans le cadre d'une société où nation politique, nation économique, nation culturelle eussent été efficacement coalisées pour compléter les tâches de la décolonisation et établir une coïncidence et une fusion fécondantes entre la construction de notre identité culturelle et la nécessaire acculturation à l'âge industriel. Mais les vieux réflexes de caste hérités de la société esclava-

liste intervinrent toujours comme force déterminante, dans la vision que les "bourgeois nationaux" d'Haïti eurent du processus historique, à l'heure de sacrifier les petits intérêts oligarchiques à ceux du développement multidimensionnel de la nation. Au lieu du processus de création de la société nationale où Haïti eût trouvé sans aucun doute une identité humaine à la mesure de ses sacrifices et de son espérance, on eut jusqu'à nos jours, une combinaison baroque, hybride, néo-coloniale, des régimes de classe et de caste.

La décolonisation d'Haïti, bien qu'avant fait appel à des méthodes éminemment révolutionnaires resta bloquée dans sa phase initiale. L'étape de la guerre de libération permit la défaite militaire du colonialisme, la prise du pouvoir, l'indépendance politique, et la formation d'un Etat national, sur les ruines des institutions stérilisantes du passé. Mais Haïti ne put aménager la société nationale qui eût permis la destruction des structures zombifiantes de la colonisation. De même elle n'a pu mettre en mouvement des mécanismes internes de cohésion socio-économique, technique, culturelle, qui seuls peuvent rendre une société apte à devenir à la fois objet et sujet de ses initiatives créatrices, et à enclencher les facteurs objectifs, d'une véritable et somptueuse identité. Haïti, du fait de la trahison de sa pseudo-élite ne put intégrer l'affirmation de sa culture nationale à un effort technologique. Au lieu d'un tel processus qui requiert aujourd'hui la tension créatrice de nos sociétés, on eût en Haïti un processus d'intériorisation généralisée des vieilles servitudes coloniales; et quand, au début du XX<sup>ème</sup> siècle, impérialisme et indigénisation des structures du passé se reconnaîtront solidaires d'un même mouvement de régression sociale et de néo-zombification, la dialectique du maître et de l'esclave reprendra son cours qu'au début du XX<sup>ème</sup> siècle la guerre de libération avait glorieusement interrompu. Tout sera alors prêt pour la crise généralisée de la société haïtienne. Un jour d'octobre 1957, le peuple haïtien se réveillera dans une torpeur plus étouffante que d'habitude, il ouvrira les yeux, il croira vivre un nouveau cauchemar colonial. Il finira par se rendre compte que ce n'est pas une nouvelle

expédition de Napoléon qui débarque, ce n'est pas une nouvelle invasion de "marines", mais qu'il s'agit plutôt d'un formidable choc en retour, qui s'applique à intérioriser, au plus profond de l'être social du pays, les calamités vieilles et récentes de la néo-colonisation. C'est une négritude totalitaire qui se réveille dans les draps de Papa Doc !

L'idéologie de la négritude qui dans notre histoire avait répondu à un légitime souci de valorisation de nos composantes africaines vilipendées par les pseudo-élites, était transformée en une mythologie sinistre. Avec le pouvoir de Duvalier la négritude s'est retournée massivement contre le peuple haïtien. A l'abri d'une africanité mythique, illusoire, le pouvoir de Duvalier s'est réfugié dans des subjectivités délirantes et criminelles, qui font toucher au peuple haïtien le fonds même de l'infra-humanité. La négritude chez les meilleurs auteurs haïtiens avait été un concept éclairant, unifiant, une sorte de nouveau marronnage culturel qui s'articulait avec grâce au marxisme, en ajoutant à la rigueur théorique de celui-ci la ferveur de nos singularités antillaises. La négritude comme concept articulé à la recherche de l'identification, nous avait alors donné une perception nouvelle et rafraichissante de nous-mêmes, après des siècles de mépris et de profanation de l'homme noir. Mais avec Duvalier, l'idéologie de la négritude est devenue un obstacle aberrant qui marque l'épuisement historique d'un régime Social. Empêtrée dans des outrances hystériques, la négritude de Papa Doc se nourrit d'une herbe hallucinogène absolue ! C'est la chute verticale dans la fosse marocquaise ou les concepts historiques attrapent toutes les mauvaises maladies, toutes les dépravations, les saïges morales, les microbes et les virus de l'esprit. En Haïti, la négritude est maintenant la hache maudite de la pseudo-décolonisation. La négritude s'est papadoquisée jusqu'à la moelle. La négritude qui avait été un état de saine contestation des pouvoirs coloniaux est devenue un processus d'abâtardissement néo-colonial. Elle a assassiné le grand romancier Jacques S. Alexis. Elle a massacré de nombreux autres intellectuels de notre pays. Il y a à peine deux mois, elle a plongé Haïti dans un nouveau bain de sang !

### 3 - Révolution et Identité

Nous avons vu d'abord la question de l'identité dans ses rapports avec la domination coloniale, ensuite dans ses rapports avec une société nationale qui indigénise les violences du passé. Il nous reste à considérer maintenant ce **mouvement de recherche de soi** au niveau de ses articulations révolutionnaires, dans une société où la décolonisation coalesce et intègre effort d'affirmation de soi et maîtrise de la technologie. C'est une telle entreprise qui se développe à Cuba. Je prends l'exemple de ce pays parce que c'est celui que je connais le mieux, étant donné que depuis les premiers jours de la Révolution, j'y ai trouvé un second foyer.

A Cuba, la Révolution est en train de forger les conditions d'une véritable mutation culturelle de l'être humain. En même temps que le pouvoir révolutionnaire transforme radicalement les structures socio-économiques du passé colonial, il engage le peuple dans un processus socio-culturel de libération. Le pouvoir est à la recherche d'une synthèse entre libération sociale et émancipation des facultés culturelles de l'homme. Ce double effort de création est articulé à la révolution technique qui est la tâche primordiale qui confirmera la victoire sur tous les aspects matériels et spirituels du sous-développement. Le peuple cubain peut ainsi fonder sa reconnaissance de lui-même, sa nouvelle culture, sur un progrès technologique qui n'entraînera pas de nouvelles mutilations de la condition humaine. Cuba s'approprie la technique moderne, en ayant soin de l'intégrer à son propre dynamisme interne, à ses particularismes culturels. Ainsi conduite, la décolonisation ne risque pas de déboucher sur une assimilation aliénante à autrui. Il y a bien acculturation aux apports techniques de la modernité, mais cet inévitable effort pour sortir des affres du sous-développement se poursuit à travers une mutation des anciens rapports culturels et psychologiques avec l'Occident.

A Cuba, la vieille zombification est combattue à tous les niveaux de la personnalité. Pour la première fois dans l'histoire des Amériques, un pouvoir

réellement décolonisateur, un pouvoir doué d'imagination et d'audace, s'applique à structurer avec vigueur les virtualités d'une identité fondée sur l'égalité, la dignité, la beauté de tous les hommes. La créativité révolutionnaire garantit la libération socio-psychologique des Noirs et des Blancs dans un processus d'intégration culturelle qui unifie chaque jour davantage les couches ethniques du pays et humanise les relations inter-raciales. La lutte pour **identifier** le paysan, l'ouvrier, l'intellectuel, la femme, l'enfant en un mot pour identifier la condition humaine dans une histoire qui n'est plus subie, se poursuit avec la mise en place d'une pédagogie révolutionnaire qui est appelée sans aucun doute à rompre les circuits émotionnels, les vieux réflexes d'animalité que l'égoïsme et le racisme du capitalisme avaient implantés dans la conscience malheureuse des gens.

Ne crovez pas cependant que je veuille vous offrir un tableau idéalique de l'expérience cubaine. La Révolution où qu'elle se produise, est toujours une entreprise complexe, épineuse, qui n'est jamais tout à fait immunisée, une fois pour toutes, contre les risques de schématisation et d'erreur. La révolution cubaine n'échappe pas non plus à cette règle de l'histoire et de la vie. C'est un organisme vivant qui lutte sans cesse, dans des conditions difficiles, pour atteindre un niveau toujours plus haut de connaissance, de conscience, et d'identification de soi avec soi.

La force historique de la Révolution cubaine vient aussi du fait qu'elle se veut une entreprise morale, et qu'elle a refusé de reprendre à son compte la **vieille séparation de la morale et de la politique**. Ce souci éthique apparaît manifestement dans les principaux textes théoriques de Fidel Castro et d'Ernesto Che Guevara. "Il faut, a dit le Che, posséder une grande dose d'humanité, une grande dose de sens de la justice et de la vérité, pour éviter de tomber dans des extrêmes dogmatiques, scolastiques, froids, qui isolent des masses. Il faut lutter tous les jours afin que cet amour envers l'humanité vivante se transforme en faits concrets, en actes qui servent d'exemple, en actes de mobilisation." C'est là l'une des préoccupations majeures du Pouvoir révolutionnaire cubain, dans sa pédagogie générale, dans sa praxis,

dans sa politique culturelle, à tous les niveaux de sa création sociale. Ayant concilié l'efficacité de ses moyens d'action avec la vision morale de ses plus nobles fins, la révolution a pu combattre avec succès les dogmes et les fétiches de la pensée marxiste. Elle a trouvé ainsi son propre langage historique et ses formes particulières d'expression sociale, la ligne ascendante qui lui permet d'approfondir sans cesse les multiples problèmes, souvent d'une **extrême complexité**, que n'arrête pas de poser le développement économique, technique, culturel, dans la situation du blocus et du harcèlement impérialistes. C'est l'effort héroïque, cohérent et réfléchi, d'une communauté socialiste qui a mobilisé toutes ses énergies libératoires, ses ressources psychologiques, pour mettre à la place des dissonances et des scandales archaïques du sous-développement, des structures irréversibles de solidarité et de fraternité humaines.

### 4 - Conclusion.

Au terme de cette longue analyse, ma conclusion sera brève. Elle découle d'elle-même de mon exposé. **Il n'est de décolonisation que révolutionnaire.** C'est notre responsabilité d'hommes de culture d'aider nos peuples à prendre conscience de ce fait fondamental. La révolution est la seule force historique qui soit capable de conduire nos peuples respectifs vers le centre incandescent d'eux-mêmes, pour la reconversion et la mutation de leur histoire socio-culturelle. Avec la révolution, le peuple recommence cette histoire d'une manière pleinement créatrice. **En faisant la révolution nous ferons en même temps notre identité, nous fonderons notre être individuel et social sur des bases historiques que nulle tempête néo-coloniale ne pourra plus jamais ébranler.** Nous cesserons, dans le Tiers-Monde, d'être les septièmes fils du monde ! Nous aurons toujours du sel pour notre raison et notre sagesse, pour notre savoir et notre imagination, pour notre tendresse et notre maturité. Et, avec les armes de la vérité, nos peuples participeront, en toute liberté, à l'élaboration d'une condition humaine véritablement universelle.

La Havane, Juillet 1969

les blacks panthers au festival

**SALUT AUX**

## **AFRO-AMERICAINS**

par Abraham Serfaty



C'était le retour d'un long voyage. Quelque cinq siècles d'oppression traversés avant de venir saluer la terre d'Afrique, de cette salle d'Alger où ils allaient pendant plusieurs soirées nous faire connaître leurs luttes, leurs chants, leur dignité retrouvée.

Plus de cinq siècles depuis que les navigateurs Portugais partaient à la conquête de la Route des Epices et y établissaient, des îles du Cap Vert à Sao Thomé, les postes d'où ils organiseraient, de la Guinée à l'Angola, centré sur le delta du Niger, le principal marché du capitalisme émergent, celui des esclaves. Très vite, les voiliers chargés de marchandise humaine prirent la nouvelle route de l'Ouest. Les millions de "nègres" ainsi commercés développèrent le sucre et le coton, la richesse des planteurs des Antilles et de Virginie, et l'or obtenu pour prix de leur "commerce" allait, via Lisbonne et Séville, grossir les coffres honorables de Londres et d'Amsterdam.

Etait-ce des hommes ? Sûrement pas pour leurs maîtres : "A propos, cet individu parle. Je suppose donc que ce n'est pas un singe, orang-outan, chimpanzé ou gorille, mais je n'aurais jamais pu imaginer, je l'avoue, que la présence de sons articulés et l'absence d'une queue articulée pouvaient être les seules différences appréciables entre un homme et un singe, comme cela paraît être le cas chez ce "frère noir". (Journal d'un séjour dans un domaine de Géorgie en 1838-1839).

Mais le malheur pour les milliardaires issus des propriétaires des grandes plantations de coton est qu'il s'agissait effectivement d'hommes. D'hommes avec leur culture. Certes une culture très différente de celle de ces "boutiquiers blancs humanistes et pseudo-puritains", une culture incapable de "comprendre qu'une construction comme l'Empire State Building n'ait pas été édiflée à la gloire de Dieu."

Face à cette prétendue "culture" des maîtres esclavagistes où "le triomphe de l'esprit économique sur l'imaginatif" provoqua "un schisme entre l'art et la vie", les esclaves noirs sauvèrent l'essence de la culture africaine où "il était, et il est toujours, inconcevable de séparer la musique, la danse, le chant ou tout autre produit de l'activité artistique de l'existence de l'homme ou de son culte des dieux. Toute expression étant un produit de la vie. était la beauté."

Mais cette essence, ils la sauvegardèrent en créant des formes nouvelles, issues de leur vie, de leur environnement, de leur réalité concrète. Dans le très beau livre que nous citons sur "Le peuple du blues", Leroi Jones en apporte la démonstration. La musique ni la danse "ne produisent d'objets. C'est ce qui les sauva". Mais cette musique et cette danse devinrent, de l'esclave noir du Sud à l'ouvrier noir des ghettos de Chicago jusqu'au combattant des "Black Panthers", le negro spiritual, le blues, puis le "free jazz".

Voilà la vraie culture des hommes ! Soumis à la pire des oppressions qu'ait jamais connue, et pendant un temps aussi long (1), un groupe humain, ils en émergent en accusateurs et en rénovateurs, en combattants et en constructeurs :

"black people  
are moving, moving to return  
this earth into the hands of  
human beings"

J'avais dit "le retour". Non. La rencontre entre frères, subissant le poids du même ennemi, le salut des frères, luttant au cœur même de la forteresse impérialiste à leurs frères africains, mais le salut à la terre lointaine de leurs ancêtres des noirs-américains combattant pour rendre "cette terre", à leur poste de combat, sur leur terre, celle d'Amérique, celle qu'ils ont vivifiée de leur sang, de leur misère, de leur travail, de leur culture, entre, les mains d'êtres humains".

"Êtres humains" ? U.S., c'est-à-dire Nous, noirs américains, mais aussi U.S., Etats-Unis. Ceux de demain, ceux de Bobby Seale, dirigeant des Panthères Noires, condamné en novembre à quatre ans de prison pour offense à magistrat., jugé enchaîné et baillonné, ceux de Fred Hampton et de Mark Clark, dirigeants des Panthères Noires, assassinés en décembre par la police américaine au cœur du ghetto de Chicago, ceux aussi de l'avant-garde des révolutionnaires blancs qui se lève et qu'ils saluent comme leurs alliés.

Comme leurs alliés, certes, mais plus comme leurs tuteurs. Comiques étaient à ce sujet à Alger les prétentions de ceux qui, venus de la Rotonde et autres hauts lieux, se croient investis de la qualité de juges ès-pureté révolutionnaire, oubliant Lénine qui citait Goethe en avril 1917 : "Grise est la théorie, mon ami, et vert l'arbre éternel de la vie". Les noirs-américains ont maintenant un parti et une méthode de réflexion scientifique sur leurs problèmes, et sur les problèmes de la société américaine, et ils savent,

(1) L'auteur de ces lignes ne peut s'empêcher de penser, simultanément, au massacre des juifs d'Europe par les nazis, et aux Palestiniens, dépouillés de leur patrie. Les leçons de l'histoire sont claires à chaque fois : les souffrances et les luttes des peuples et des communautés écrasés par le capitalisme ne retrouvent un sens que dans le dépassement révolutionnaire et internationaliste. Leur exploitation raciste, tel le sionisme, n'en est que plus criminelle.

d'expérience, que cette réflexion doit partir de leurs têtes, de leur réalité, d'une réalité non pas mythique ni raciale, mais concrètement forgée dans le processus historique de structuration économique, sociale et culturelle de la société américaine, et qu'ils ont commencé à transformer.

"Fear is gone" (la peur est partie) affichent, fièrement, les jeunes filles noires américaines.

Et parce que la peur est partie, parce que la conscience de leur force, de leur valeur, éclate, les révolutionnaires noirs-américains rejettent le racisme, retiennent la haine du véritable oppresseur, du véritable ennemi, et le mépris de l'ennemi.

De cette artiste noire américaine (une femme noire et non une femme nègre, précisait l'un de ses compagnons) qui récitait, avec quel dédain !, ce poème "I forgive you" (je vous pardonne), dédié à l'Occident, au précurseur Malcolm X, assassiné en février 1965, qui retrouva à la Mecque un nom, El Hadj Malik el Shabbaz, et la fraternité des hommes et des peuples, il y a cette même démarche. Et la poésie de Don L. Lee rappelant les paroles de sa mère :

"Nègre, si tu ouvres la bouche  
Ne pleure pas, hurle,  
ce qui signifie aussi : Ne mendie pas, prends",

prolonge Malcolm X qui écrivait :

"Les révolutions se font pour la conquête de la terre, pour l'expulsion des propriétaires absents et la prise en mains de la terre et des institutions fondées sur cette terre. Les noirs ont connu jusqu'à présent une condition très inférieure parce qu'ils n'ont jamais été maîtres du moindre bout de terre. Ils ont été des mendiants sur le plan économique, sur le plan politique, sur le plan social, ils ont même dû mendier pour obtenir quelque chose en matière d'éducation. Aujourd'hui les nôtres sont en passe de renoncer à la mentalité qu'ils avaient autrefois acquise au sein de ce système colonial. Les jeunes qui font leur entrée sur la scène savent ce qu'ils veulent. Ils écoutent les beaux sermons que vous leur faites sur la démocratie et toutes vos belles paroles, mais ils savent ce qui leur est dû. Voilà donc aujourd'hui des hommes qui savent non seulement ce qu'ils veulent, mais encore ce qui leur revient. Et ces hommes éduquent la génération montante de telle façon qu'elle ne se contentera pas de savoir ce qu'elle veut et ce qui lui est dû, mais sera également prête et décidée à faire tout ce qu'il faudra pour obtenir immédiatement son dû.

Ils étaient venus, en combattants, saluer l'Afrique, la terre à laquelle leurs ancêtres avaient été arrachés, enchaînés, et sont repartis, en combattants, vers leur terre, celle où ils sont nés "en esclavage", et que demain, au terme de longues luttes, ils retourneront "entre les mains d'êtres humains".



“ONLY ON THE BONES  
OF THE OPPRESSORS  
CAN THE PEOPLE'S  
FREEDOM BE FOUNDED.  
ONLY THE BLOOD OF THE  
OPPRESSORS CAN FERTILIZE  
THE SOIL FOR THE PEOPLE'S

EMERY '68



## **PROGRAMME EN 10 POINTS DES BLACKS PANTHERS**

1 - Nous voulons la liberté, nous voulons le pouvoir de décider du destin de notre communauté noire.

2 - Nous voulons le plein emploi pour notre peuple.

3 - Nous voulons qu'il soit mis un terme au pillage de notre communauté noire par les capitalistes.

4 - Nous voulons des logements décents, dignes d'abriter des êtres humains.

5 - Nous voulons une éducation décente pour notre peuple noir, une éducation qui nous enseigne la nature réelle de cette société décadente et raciste, qui nous enseigne notre véritable histoire, ainsi que notre rôle dans la société contemporaine.

6 - Nous voulons que tous les hommes noirs soient exempts du service militaire.

7 - Nous voulons la cessation immédiate des brutalités policières et des assassinats perpétrés contre le peuple noir.

8 - Nous voulons la libération de tous les noirs détenus dans les prisons fédérales, d'état, de ville ou de comté.

9 - Nous voulons que chacun de nos frères lorsqu'il comparait devant un tribunal soit jugé par ses pairs c'est à dire par des gens issus du même milieu culturel, économique, social, racial et historique conformément à la Constitution des Etats-Unis.

10 - Nous voulons de la terre, nous voulons du pain, des maisons et non des taudis, nous voulons l'éducation, la justice et la paix. Nous voulons comme objectif politique majeur que soit organisé sous le contrôle des Nations Unies, un plébiscite, par lequel la communauté noire pourra exprimer librement sa détermination en ce qui concerne son avenir national.

Tout le pouvoir au peuple !

Pouvoir noir au peuple noir !

Pouvoir des panthères à l'avant-garde !



## souffles littéraires

Les damnés de la terre ont donc décidé de s'emparer de la Parole.  
Mais ce n'est pas pour troubler la quiétude des anciens maîtres  
Ce n'est pas pour attirer l'attention des anciens Rois-Savants sur leurs blessures et l'injustice dont ils ont été victimes  
Ce n'est pas pour orchestrer une légitime défense ou un plaidoyer afin que leur statut d'hommes leur soit enfin reconnu

36

Cette prise de la parole  
C'est d'abord et avant tout une acquisition de haute lutte de nos peuples  
C'est l'expression de notre souveraineté historique reconquise malgré et contre le sabotage des bâtisseurs de ruines

C'est la certitude de notre responsabilité autonome devant les hommes et l'histoire

La littérature peut. Le règne de l'homme s'annonce.  
Nous sommes les modestes sentinelles et les humbles sourciers de cet avènement où les masses exploitées, frappées d'aphasie par l'oppression, oseront enfin penser, parler, créer.

Ni prophètes ni majadibs. Des annonciateurs, gardiens pas du tout exclusifs de ce potentiel redoutable de nos peuples : Le Pouvoir de la Parole.  
Maghreb, Monde Arabe, Afrique, Amériques..., poètes et écrivains combattants, que nos souffles s'étreignent en autant de braises violentes préparant les clartés futures !

a. Laâbi

auguste macouba (martinique)

## au che

Aujourd'hui la parole est à l'espoir  
Le silence de la nuit frappe à pleines mains  
Ses tambourins  
Dehors, dans le noir, pas une seule étoile ne regarde  
Du haut de la voûte obscurcie  
Et nulle silhouette, sur le sentier,  
Ne se profile nocturne.  
Comme nul rire béat de la lune  
A travers les jentes des cases  
N'amuse les paupières dépliées du levant au  
Ponant de la fève oblongue.  
Même les vagues  
Bruissantes sur le sable  
Ne bercent plus du flux et du reflux  
Le plomb du sommeil.  
Les chiens de fer se sont tus  
Enfermés dans leur tour.  
Les coqs pensent sans bruit dans l'enceinte  
Du pitt.  
Pas le moindre alizé sur les feuilles  
Evanouies  
Des grands cocotiers.  
Pas un vol de lucioles aux éclats d'émeraude  
Les rainettes ont cessé leur refrain  
Quotidien  
Ce soir  
Le silence est Roi, debout comme un lion  
Dans la ville  
dans la plaine  
sur les mornes  
Seul scuffle éveillé.. Guerilla ay Guerilla !  
Dans un miroir,  
Tu me regardes comme œil de cyclope  
Comme un ciel à cœur ouvert  
Rouge est le feu de ta prunelle  
Qui me fixe  
Tel un disque incandescent  
Du soleil levant ...  
Soudain, vif ! Un grand cri !  
Brisant le silence

".. Il n'y a pas dans le monde un pauvre type lynché,  
un pauvre homme torturé, en qui je ne sois assassiné  
et humilié. "

("Et les chiens se taisaient" - Aimé CESAIRE)

" Opprimés de tous les pays unissez-vous ! "

De la nuit en miettes  
Tel un bris de silex au fin fond des forêts.  
Les lueurs de partout ont surgi  
Montrant leurs dents de plomb et de poudre  
Eclair de pourpre  
Flammes de la mort et de la vie  
Corrida  
Des cœurs où galope  
Le glas  
Des jours sombres de soumission !  
Le calcaire des mornes découvre lubrique  
La nacre de son flanc  
Qu'un arc-en-ciel  
Suce du bout des lèvres.  
Sur le goudron saignant  
Par les sentiers de fougères fréquentés de serpents  
Le torrent impétueux  
D'enfants fougueux envahit le terre-plein  
De la ruche natale  
comme un essain d'abeilles  
Chargé de lumière  
Avec des dards pointus  
Qui blessent et qui tuent  
Des flaques mauves du sang des vautours  
Terrassés  
S'immobilisent.  
Messagers porteurs de jours nouveaux !  
On ne mendie plus le soleil volé !  
Jusqu'au sein du somnet  
De la mort  
Et jusqu'aux portes du ciel et de l'enfer

A publié :

— LE CRI ANTILLAIS

(éditions Librairie de l'Etoile)

Recueil de poèmes interdits aux Antilles sous domination Française.

— EIA MANMAILLE-LA !

("Théâtre africain"

Éditions P.J. OSWALD)

Pièce écrite pour rappeler les journées d'émeute de Décembre 1959 à la Martinique



auguste macouba

## l'exil

Mais qui dira  
sinon l'océan de l'exil  
Ville ou fille mère ou veuve  
ô mon pays  
au nord-est de cette île  
à dos d'âne, la ville arc-boutée  
sous les bas-flancs du morne  
ville en cascade vers l'écume  
Mais qui dira  
sinon l'océan de l'exil  
Là où la table du diable ricane  
au vent venu des profondeurs  
du large  
ici et là, mille cocotiers font une  
chevelure au soleil  
au nord-est de cette île  
un paysage toujours en fête et  
toujours en pleurs  
des fleurs et des fruits du soleil  
et la lune mais que la misère tisse  
dans les mains noires du midi  
farcouches sont les nègres au souffle  
de mulot dans leurs sauts  
de lagghia.  
Mais qui dira  
sinon l'océan de l'exil.  
Car c'est une ville et un pays  
qui comme l'herbe grasse  
grimpent jusqu'au clocher de l'amour  
jusqu'à la carapace étoilée  
de la nuit  
jusqu'au pied de la douleur  
jusqu'au seuil de l'oubli  
et de l'écrasement.  
Mais qui dira  
sinon l'océan de l'exil.

à G. B.

à Daniel Boukman

Ah ! hibiscus de mon cœur !  
pétales étalés par l'absence  
que ton nom me revienne par tous  
les vents.  
Que monte le cri essoufflé du  
désir inassouvi.  
Je te dénoue aujourd'hui comme j'ai dénoué  
mes poings  
je te libère comme j'ai libéré  
la lice  
du long silence de l'océan.  
J'épèle mes amours avec cette ville  
et cette île, l'idée fixe de  
l'espoir du retour.  
Oui j'ai ramené de mon rêve d'enfant  
ce nom sur mes lèvres  
Comme ruche de miel  
fleurie de soleil.  
Je parle avec quatre syllabes.  
Au nord-est comme au nord-ouest  
de cette île  
il y a des fleurs plus fines que la fougère  
fougère  
et plus souples que la canne  
avec des yeux de pistache  
semblables aux pléiades qui tournent  
à six heures dans le ciel d'ortolan  
annoncent le poisson blanc  
Amis qui souffrez du même mal  
sachez que les pléiades sont à l'est  
et que nous sommes au sud.  
Mais qui dira  
Ah limbé de l'exil !  
Je m'en souviens encore  
Je m'en souviens  
la rupture juvénile  
avec la joie envahie de sanglots.

adellatif laâbi

## les singes électroniques

poème en sarcasmes et banderolles piégées  
pour  
la désintoxication africaine

hé lé lé hé lé lé Ouahli Ouahli

saluons l'Afrique-Cobaye

sortant toute blanche

rincée lessivée dégrassée désensauvagée

du Laboratoire Occidental

merci papa schweitzer

merci Croix-Rouge F.A.O.

merci pour nos négrillons petits ratons en bérubéri de fanines notoires

merci braves ménagères enfants de Jésus blondinets prêtres

pour vos larmes humanistes et l'ajotement du pouls

merci agha Khan Yul Brunner Comtesses Marquises

pour vos soirées de gala déplacements fiévreux et mains tendues

merci ONU UNESCO CEE CIA Commonwealth Banque Mondiale BIT

pour vos largesses prêts à gages usure paternelle excédents friperies

whisky béquilles fausses blondes Corps assistant Corps de paix

Assistez l'Afrique Assistez les lions abandonnés par les chacals

Assistez nos peuples dans les géôles pimpantes de l'Afrique qui s'édifie

hé lé lé Ouahli Ouahli

saluons l'Afrique rescapée du déluge

je te remercie Europe de m'avoir uni sous la bannière de tes langues rationnelles et universelles

de m'avoir doué de logique et de technique

de m'avoir fait réfléchir en monnaies sonnantes et trébuchantes

de m'avoir exploité mon or noir et mes diamants

ma force motrice et intuitive

fait surgir de ma ténèbre païenne Barrages Usines de savon-montage de voitures Coca Cola Bière

Tide Nescafé

je te remercie de m'avoir reconnu le sexe démesuré

verge atomique d'orgasmes en lubricité chair de poule

de m'avoir doué de rythme inégalable d'anatomie-physiologie flexibles roscau qui plie mais ne pense pas d'avoir

fait de ma carcasse un trapèze extensible

de m'avoir libéré des Sorciers Prix du sang Endogamie Polygamie Polyandrie Sacrifices sanglants Maladie morale et physique du Sommeil

merci de m'avoir ouvert les barricades de tes universités maison d'édition hôtels et bordels

toi mon doux refuge

ma planche mortuaire

de salut

hé lé lé Ouahli pour toi ma mamelle maternelle de

Liberté

Démocratie

frappées à tes édifices-frontons

merci de m'avoir appris l'Homme et les majuscules  
mes tares et mes vertus  
merci de m'avoir jeté mes vérités en face  
que je suis mal parti que scientifiquement sous-développé insuffisamment analysé que tribalismes atavismes infirmités chroniques milieu naturel hostile inadapté le Lièvre et la Tortue  
merci de m'avoir crevé les yeux de tes lumières totalitaires slogans à même le nerf optique les viscères l'œsophage  
et j'en ai avalé gobé ruminé de tes Références Poteaux indicateurs Signes Equations Bouées de sauvetage  
et je m'en suis farci de tes codes rutilants de promesses  
Singc électronique

L'Afrique

la jungle où tu as taillé  
tes lois.

hé lé lé Ouahli Ouahli

Saluons l'Afrique aristotélicienne

merci papa Senghor Tontons négrituculteurs

merci de m'avoir présenté exposé déshabillé stripteasé dans mes grandeurs nature ma mémoire collective mon  
41 inconscient-cauchemar ma morale-sagesse

de m'avoir différencié et offert plateau de plomb devant le monde des essences et des existences

de m'avoir sorti de mes grottes pernicieuses

merci OUA OCAM Ligue arabe Grand Maghreb

merci pour nos tribus nos arboriculteurs nomades vampires hommes-léopards hommes-tigres femmes-panthères promus citoyens de Terre avec Drapeaux Hymnes Constitution Parti unique Démocratie au choix Fédération Socialismes Spécifiques

merci de m'avoir octroyé l'Urne le Parlement l'Université à mi-temps les caravanes cinématographiques les bibliothèques où j'apprends l'histoire et ses colosses où je lis en belles traductions mes contes mes devinettes et charades  
ma poésie orale où je découvre avec la distance objective et les médiatisations nécessaires mes griots mes imediazen mes acrobates et mes jongleurs mes artistes anonymes les héros de mes empires déchus ma statuaire futuriste  
qui fit éjaculer Picasso d'émerveillement mes arabesques Vasarely Mondrian mes architectures pharaoniques-Azèque  
mes instruments de musique mes berceuses et mes romances qu'utiliseront certainement un jour ou l'autre les beatles  
ma médecine végétale les recettes des vieilles femmes de mes harems

Serais-je l'ancêtre de l'homme

le berceau du monde

la pierre de touche de la genèse

le depositaire d'Atlantide

les fouilles continuent

Hé lé lé Ouahli Ouahli

Saluons l'Afrique qui s'amuse

armée jusqu'aux dents

ya bon électricité avion télévision lingots en Suisse Night-Club Valise diplomatique

Ya bon Django Ringo James Bond Coplan Hitchcock

Ya bon le Monde Paris-Match Canard enchaîné Détective Planète Play-Boy  
Ya bon Molière Shakespeare Montesquieu Calderon Mallarmé Sartre  
Mananga est le V. Hugo de l'Afrique  
Hamidallah est le baudelaire arabe  
ce livre obiendrait un prix dans n'importe quel pays occidental  
Ya bon Saint-Germain les cailles le vagin en effigie  
Ya bon Pigalle déversoïr n° 1 de la production de sperme africain  
traduisez pour Londres Bruxelles Madrid Lisbonne Amsterdam New York  
Ya bon l'exil j'y suis errant j'écris livre scandale fera prendront peur politiciens du pays  
Contestataire

hé lé lé Ouahli Ouahli Ya bon Occident  
déchire vieux autant de rires banania que tu veux  
l'euro péen masochiste homosexuel t'enverra la caresse latape sur l'épaule le clin d'œil la lèche de la lèvre et te  
dira vas-y mon petit je suis de tout sexe avec toi Violences Epices Soleil Tam Tam balafong arachnide, rebec cithares  
coléoptères crotales Tam Tam Tam Halte et l'intellectuel progressiste s'exclamera au dialogue à la relève à la res-  
ponsabilité enfin se frappera la poitrine d'outo-accusaton et de fraternité dans la douleur l'espace d'une préface  
d'un livre d'une pétition Bonne conscience  
et le spécialiste t'abordera comme un papillon rare de la Rhodésie comme un fossile en un seul exemplaire il re-  
troussera les pattes de son pantalon  
découvrant un autre sujet de thèse de quoi remplir une vie et l'éditeur qui ne cherche qu'à aider la bonne cause qui  
défend ses intérêts et les tiens t'ouvrira les vannes des kiosques vitrines colonnes pour une décoration d'assimila-  
tion et de mérite qui sera largement répercutée à travers les hauts parleurs et petits écrans du Continent : il nous en-  
gueule il n'est pas d'accord sur tout mais il fera affluer les touristes

hé lé lé Ouahli Ouahli  
Saluons l'Afrique des maîtres du sang  
ya bon le pouvoir  
mon caporal mon lieutenant mon colonel mon général  
vous êtes les authentiques descendants des empereurs magnanimes et féroces (l'un d'eux d'après les chroniqueurs  
murait ses propres fils ses rivaux les découpait patiemment en petits morceaux qu'il plongeait ensanglantés dans  
du goudron bouillant, mettait ses propres femmes et concubines devant des coffres géants leur plaçait les seins sur  
le rebord et rabattait le couvercle, pressait jusqu'à ce que mort s'ensuive) vous êtes les derniers avortons des intri-  
gues de palais. Poison Strangulation Embuscades Au 20° s. c'est tellement plus facile quelques chars la prise au micro  
national et le siège à l'ONU est garanti  
L'AFRIQUE REGORGE D'ASSASSINS

Nous n'avons que faire de vos procès honorables et équitables à huis-clos. Mais tuez donc. Vous savez pourquoi.  
Comme d'autres savaient pourquoi ils exécutaient Lumumba. Allez-y tortionnaires. Tuez tuez. Baillonnez l'Afrique  
Crevez les ovaires de sa germination. Demain la poussée des forces travailleuses vous écrasera dans la foulée irié-  
versible de la révolution

Ya bon le sang

les banques du sang ne sont pas aussi fournies de sang africain que les places les rues les prisons les avenues  
ironiquement frappées au nom de Lumumba  
mais ce n'est pas le sang octroyé des campagnes du sang  
c'est le sang de tous les affamés persécutés les travailleurs-objets les exploités du Trust du Cartel et du Népotisme  
c'est le sang de siècles de barbarie et le dernier en date de haute technicité

barbarie apprise

Singe électronique

l'Afrique

mais c'est le Poids monstrueux la Tare le Prix  
que coûtera l'homme futur

d'Ici

c'est pourquoi

guerillero

43

inscrits à ton index miraculeux

la liste-catastrophe des ennemis de l'Afrique

et parmi la horde exultante des Mercenaires Colonialistes Féodaux

Trafiquants Entremetteurs Bureaucrates

réserve tes meilleurs balles pour les aspirants maîtres du sang

nérophages singes électroniques qui vendent aujourd'hui et qui vendront demain

si ton index ne voit pas assez loin l'AFRIQUE

pour laquelle tu saignes dans la jungle du 20<sup>e</sup> siècle

dans la jungle de laquelle

tu creuses

le catafalque des zombis maîtres-chanteurs

tu dégages

en coulées irrésistibles

les sentiers sismiques de liberté

Rabat - Alger, Juillet 1969

el mostafa nissaboury

## après-midi d'un damné

Je me souviens qu'hier la ville fut mise à sang. Entre hier et aujourd'hui le sang s'est mêlé au sable et aux arbres ce qui a provoqué des dunes et un soleil indifférent. Puis l'air s'est raréfié. Les Employés de l'Air Irrespirable, la populace aidant, masqués et armés d'aspirateurs se sont mis au travail pour rendre à la ville son aspect de toujours. Le moindre grain, la plus petite feuille perdue dans l'entrelacs des branches, furent lavés, léchés, essuyés et on aménagea d'énormes silos pour y jeter tout l'appareil qui servit à ce nettoyage mémorable.

Ceux qui survécurent réclamaient sous leur djellaba du pain et du sommeil. Un sommeil qui garde à l'abri des tempêtes. Un dernier recours qui évite d'être jeté, la bouche ouverte, en pâture aux mouches. Tout le monde se souvenait, questionnait, faisait le calcul essentiel.

*"Tu y découvriras tes angoisses fossiles. Cherche et tu trouveras. Prends garde à ce que tu n'en sois fasciné et que tu ne sois amené à découvrir l'interdit des Trônes, des Arbres, des Familles"*.

Après quoi des arcs furent édifiés. Perpétrés. Ils venaient couronner, comme chaque année, le génie sanglant des Grandes Familles qui peuplaient notre sommeil d'infirmités, de troglodytes affamés et de vieilles femmes dont l'anus pendant balayait le sol. Ces arcs, que les artisans ont passé des jours et des nuits à monter dans les artères principales de la ville, je dis bien furent perpétrés, plus hystériques que jamais, plus violents que jamais, plus meurtris que jamais ils vous jettent à la renverse et vous vous retrouvez pelotonnés en place devant un café dont vous avez pris soin de préciser la couleur et la densité mais vous êtes à vrai dire sans pensée, sans aucune douleur, dans une espèce de neutralité qui vous fait accepter en un même moment hommes et chiens dans un cauchemar auquel vous vous êtes tant bien que mal habitués et vous croquez en toute jouissance, en toute innocence, d'interminables cornes de gazelle à la santé de votre disparition prochaine et à la santé de qui se souvient d'avoir forniqué des années durant pour se retrouver, une nuit, dans une mare et qui s'est mis à pleurer pour finalement accepter le meilleur et le pire à côté de celle qui le poursuit dans ses rêves de chaouch révolté jusqu'à la bave, qui le poursuit, le vilipende, le poursuit amentant flics et tolbas jusqu'à ce qu'il tombe raide-mort. Vous êtes morts après vous être identifiés aux nuages. On n'évoque une mémoire que pour en râcler les contours jusqu'à en faire un cure-dent et on finit par en rire. Vous êtes morts sur un transistor qui résonne de voix bien payées. Vous êtes morts dans vos gestes et paroles suspendus dans l'air, morts bêtement, comme des escargots qui se mettent à traverser les routes. Une fois morts, la gens locale se réclamant de généalogies monnayables par vénérables de survie et amphores de miracles, sort de l'année du rationnement pour aborder l'ère splendide de la blague qui doit lui assurer pendant longtemps encore les meilleurs king size et de l'alcool, des jouvencelles comme il n'y en a qu'au paradis. La gens locale, férue de touristes, n'a rien perdu de ses vieilles habitudes. C'est pourquoi elle montre avec fierté les nouvelles réalisations en matière

de politique hôtelière, de terrains de golf, d'art piqué de tradition + modernisme = ce qu'il faut pour le moment parce qu'à côté de ce pays bienheureux (particulièrement doué de richesses naturelles, confluent de races, de cultures de civilisations) tout est désert. La gens locale, mère des mères de notre mort, est une pluie qui n'efface rien, c'est un fait accompli comme le Destin, le joyau irradiant de notre connaissance dans la soumission, comme c'est de coutume dans les livres et manuscrits au chevet des vieux morts pour qui nous avons bâti des monastères blancs comme la neige.

Vous êtes morts hier.

Je compare ces arcs à des banquises dans une mer sourde entre moi et la veille, c'est-à-dire qu'ils m'en détachent, créant des ruptures dans le temps, des frontières de violence. Pourléchés par les hyènes publicitaires (avec leurs femelles, leur progéniture, leurs babouches troquées contre des pièces d'identité) ils rappelaient dans leur sinistre majesté l'impossibilité des bilans, la précarité des calculs, l'incertitude des raisonnements. Rappelaient le cynisme et la rapacité du clan nomade sédentarisé dont je voudrais de potassium asperger la main recto-verso, et dormir.

Comme un damné.

Comme tous les damnés de la terre.

45

O ma haine

à la dérobée

pour qui j'ai cherché dans les escarpements de ma révolte

des lits de sable

des étangs paléolithiques

des provinces entières au fond des nuits de cro-magnon

ma haine

pour qui j'ai construit des villes

blanches et noires

avec des sous-sols et des rues étroites

qui t'es mêlée à mon sang

giclant

aspergeant les dalles et les tours

Exportée en Europe

pour délirer sur du pain et du vin

pour conduire le métro du suicide

recouverte de poussière comme mon sang

sous le couvre-feu

O ma haine

où tournoie le bacille du séisme.



## **souffles arts**

Dans cette rubrique, le lecteur trouvera des écrits-études, analyses, témoignages, compte-rendus portant sur l'art dans ses différentes manifestations, plastiques et visuelles.

Mais quel art ?

Disons-le tout de suite : art de combat.

Il est évident qu'une autre forme d'art (qui n'est peut-être pas de l'art) se trouve exclue : l'art de salon et de mystification, art aliénant.

46

L'art de combat devient pour nous une urgence. Depuis qu'on fait de l'art-guerrilla (cinéma-guerrilla ; théâtre-guerrilla) dans certains pays qui luttent pour leur libération, bien des préjugés de classe qui régnaient sur la communication artistique ont sauté.

Finis le mythe de l'artiste, homme incompris, exilé, isolé et porteur de vérités.

Finis le mythe de l'artiste-héros qui ne sait où manifester ses prouesses car étranger aux aspirations des masses.

Finis le mythe de l'art destiné aux intellectuels initiés.

Finis le mépris de la culture populaire et le tapage du folklore donné et consommé en marchandise.

Assez. Le peuple n'a pas besoin de l'artiste. C'est l'artiste qui a besoin de lui ; il a besoin d'apprendre le langage des masses.

Que les peintres sortent des salons et des musées. (si le peuple ne va pas les voir dans le hall des grands hôtels, c'est parce qu'il sait que cette peinture ne le concerne pas).

Que le théâtre soit pour tous, en s'armant d'une véritable idéologie de combat ; et que les cinéastes brisent les structures de production et de distribution capitalistes.

Seul un art de combat peut mettre fin à l'entreprise de déculturation, d'intoxication et d'aliénation.

t. b.

# cinéma politique

par tahar benjelloun

Le présent article ne prétend pas être une analyse exhaustive des rapports entre l'art cinématographique et la politique. Il est une esquisse de classification des différentes idéologies que véhicule tout produit cinématographique.

Il est affirmation du fait idéologique et par conséquent politique dans la notion de spectacle dont "l'innocence" décrétée jadis unilatéralement est à remettre en question aujourd'hui.

C'est en ce sens que l'article se veut le point de départ d'une réflexion et d'une discussion.

Le cinéma n'est pas seulement un art. C'est aussi une industrie et un phénomène économique. De ce fait, tout film est un produit fabriqué dans un système économique donné et se trouve forcément déterminé par l'idéologie de ce système. Aucun film ne peut échapper à cette détermination. Langage du réel, mode sur lequel la réalité se représente et se donne en marchandise, le film participe au système économique, idéologique et politique dans lequel il se fait même s'il tend à dénoncer cette détermination de l'intérieur.

47

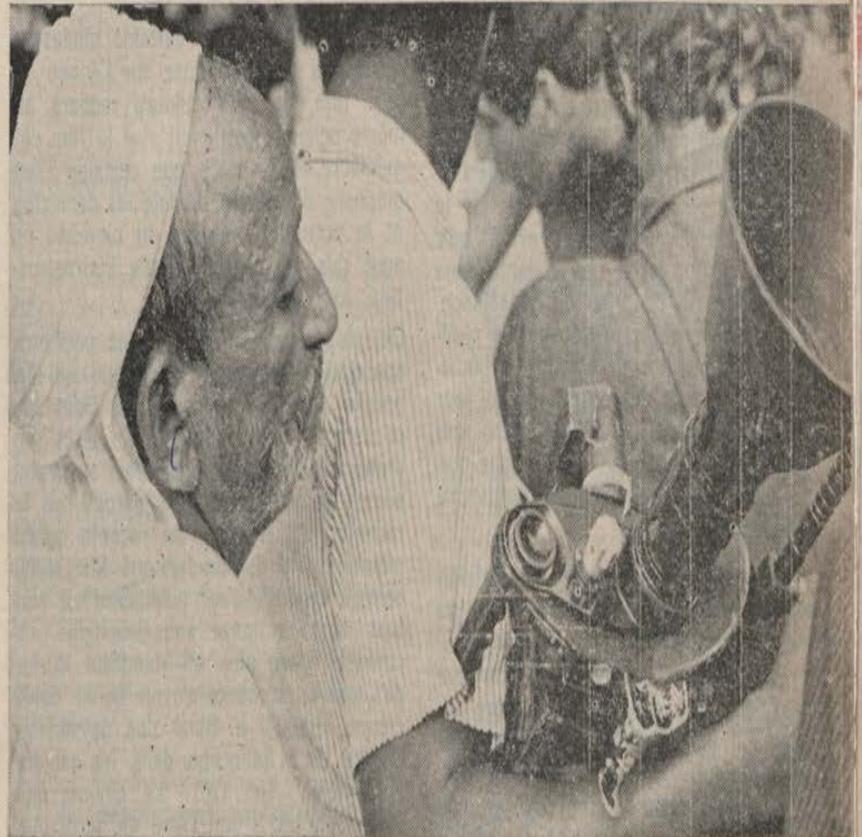
C'est en ce sens que tout film est un acte politique.

Partant de là, nous constatons qu'il y a plusieurs manières pour un film d'être politique. Nous proposons la classification suivante :

— Film porte-parole direct d'une idéologie.

Film fait en vue de propager une idéologie bien précise, ayant recours à tous les moyens efficaces, bien souvent choisissant la romanesque et le pathétique, jouant sur les motivations du public. La pratique cinématographique n'y est guère remise en question. Le contenu aussi bien que la forme rassurent, donnent bonne conscience, endoctrinent, bref intoxiquent. Le public n'est pas dérangé, il est plutôt flatté.

Nous classons dans cette catégorie les films de propagande de tout bord : films d'espionnage (la série des James Bond en est le meilleur représentant pour le racisme affiché et le fascisme militant). Certains films de guerre, qui, tout en prétendant dénoncer les atrocités de



la guerre, font l'apologie de la force impérialiste ("Le jour le plus long" ; "les douze salopards"...). Ces films peuvent même avoir un contenu explicitement politique et ne pas cacher leurs intentions ("Une histoire de Chine" - film de la série anti-rouge réalisé par Léo Mac Carrey - "Exodus", "Les Bérêts Verts" réalisé par l'acteur fasciste et anti-arabe. John Wayne...).

— A cette catégorie nous ajoutons le film-spectacle, fait dans le but de distraire et de détourner les gens des véritables problèmes. (1) Sous des apparences d'in-

nocence et de légèreté, le film spectacle glisse "le message". Ce genre de film au même titre que les films de propagande trouve chez nous par exemple, un marché irremplaçable. Chaque cinéma de la médina a obligatoirement son western italien, son policier ou son De Funès quotidien.

Signalons que ce genre de film est aussi dangereux que les films de propagande car il participe d'une manière ou d'une autre à l'entreprise de la déculturation et de l'abêtissement du public marocain. (2)

— Une autre catégorie : celle des films de l'action directement politique sans médiation, d'où sont exclus la romance et le spectacle. Cette action peut prendre soit une orientation de droite soit une orientation de gauche\*. Cette deuxième orientation est celle des films qui militent pour une cause révolutionnaire. Ces films sont en fait doublement politiques : ils le sont au niveau du contenu et au niveau de la forme utilisée au service de la cause, ainsi qu'au niveau du système de production et de distribution.

Nous précisons que les films que nous classons dans cette catégorie sont des films qui partent d'une réalité sociale donnée et qui tendent, au-delà de l'interprétation descriptive, à la dénoncer, à la modifier et à agir sur elle, offrant par là une variante dans le processus de la prise de conscience. Du fait même qu'ils provoquent la réallité, ils s'assignent pour objectif le bouleversement radical des structures qui leur donnent naissance, se situant dans une perspective de lutte qui n'oublie pas que le cinéma est un moyen extraordinaire de communication.

Sans avoir la virulence de certains films qui se font ces derniers temps au Brésil dans le système du ciné-novo, le film "Le mandat" de Sembene Ousmane peut être classé dans cette dernière catégorie. Il est à notre avis le premier film africain à être un film-manifeste, un film sans aucune complaisance dans la dénonciation, démasquant la réalité amère héritée du colonialisme et perpétuée par le nouvel appareil étatique. La réalité que ce film provoque se retrouve sous d'autres formes dans n'importe quel pays d'Afrique nouvellement indépendant.

Ainsi les difficultés que rencontre le personnage d'Ousmane - un homme analphabète, marié à deux femmes et presque sans ressources s'en va toucher un mandat de 250 F que lui a envoyé son neveu, balayeur à Paris - se retrouvent presque identiques chez nous

Ce film est pour nous un acte politique qui fait le procès d'une situation sociale et culturelle datée.

\* Reste à définir ces orientations d'une façon plus précise.

### Qu'en est-il au Maroc ?

Etant donné que toutes les productions marocaines sont des productions du centre cinématographique marocain, office de l'Etat, il nous est difficile de trouver une catégorie où classer le film marocain, d'autant plus qu'il n'y a eu que trois longs métrages réalisés jusqu'à présent. (3) Nous pouvons avancer cependant que "Soleil de printemps" est en quelque sorte un produit politique dans un sens déterminé.

Lorsqu'il arrive à certains cinéastes marocains de s'expliquer sur l'échec de leur film, ils ont toujours recours au même schéma justificatif : si le film est médiocre, c'est parce que certains l'ont empêché d'être bon. Jamais les capacités et le potentiel créateur du cinéaste ne sont mis en cause ; seule l'infrastructure est défailante.

Cela ne change rien, leur film ne peut être soustrait du système politique qui l'a permis. C'est en ce sens que "Soleil de printemps" est politique. En effet, on prend un sujet à caractère plus ou moins social, et on raconte une histoire, on la raconte mal, mais on la raconte quand même. (4) Il est un fait que Mr Lahlou semble ignorer, c'est qu'aujourd'hui surtout dans un pays sous-développé, un cinéaste n'est plus un montreur d'images, qui se contente d'avoir bonne conscience lorsqu'il a filmé des paysans ! Comme dit M Bellocchio dans "les cahiers du Cinéma" (n° 176) "Le cinéma doit être politique. Il doit l'être en particulier dans un pays sous-développé. La valeur du cinéma-novo vient de ce qu'en respectant cette violente nécessité, il sert à modifier la réalité qui lui donne existence."

Le plus urgent pour nous ce n'est pas de raconter des histoires, mais d'exploiter toutes les possibilités que nous offre ce moyen d'expression et de communication pour liquider les séquelles du sous-développement dans tous les domaines et à tous les niveaux.

Au cinéma nous ne pouvons pas avancer si nous ne dépassons pas le romantisme et la sensiblerie dans le fait social, et surtout si nous restons attachés à une forme d'expression importée, complètement arriérée, inadéquate et réactionnaire.

Certes un film révolutionnaire, ne l'est pas seulement au niveau des idées qu'il veut défendre, il l'est aussi dans sa forme et dans le système de production et de distribution dans lequel il est fait. On ne peut faire d'œuvre révolutionnaire avec une forme qui appartient au système qu'on dénonce et dans les limites même de ce système. C'est pour cela que le cinéma du tiers-monde doit être un cinéma de combat. Si la plupart des films qui ont été réalisés dans les pays du tiers-monde ont été des échecs, c'est parce qu'ils n'arrivent pas à se dégager des structures de production et de distribution du système capitaliste. Cependant un cinéma neuf, en rupture, mène un combat et milite dans certains pays du tiers-monde. C'est le cinéma qui se fait en dehors et contre tout système traditionnel, système qui est en fait-impuissant à exprimer les aspirations véritables des masses. Il faut croire en cette lutte pour ne pas tomber dans le primarisme du réalisme socialiste, du réalisme moralisateur ou du réalisme tout court, esthétique réactionnaire au service d'une démagogie sous-jacente. Jamais réalité n'a eu tant besoin d'être transcendée pour enfin éclater dans sa nudité.

- (1) - "tout spectateur est un lâche" Frantz Fanon.
- (2) - Cette entreprise de déculturation a toutes les chances d'aboutir puisque le cinéma reste au Maroc l'art le plus populaire. On nous objectera qu'il y a l'action des ciné-clubs. Nous constatons cependant que la fédération des ciné-clubs continue elle-même de jouer un rôle dans cette entreprise en faisant du ciné-club un cadre réservé aux étrangers et à "l'élite" occidentalisee. Les structures actuelles des ciné-clubs doivent être remises en question, car elles ne répondent absolument pas aux aspirations du public marocain. Tel qu'il existe actuellement, le ciné-club reste une importation des habitudes de la culture occidentale bourgeoise.
- (3) - En fait, les films produits par le C.C.M. ne peuvent objectivement être qu'au service de l'idéologie dominante.
- (4) - Latif Lahlou répondait à un journaliste étranger qui lui demandait : "comment vois-tu le cinéma au Maroc ?" : "D'abord raconter des histoires. Il y en a de fort belles chez nous comme partout. Mes camarades et moi-même avons un tas d'histoires à raconter." Revue du cinéma international N° 6.

## intervention commune des mouvements de libération des colonies portugaises

Suite de la page 25

nota :

49

La sortie en France du dernier film de Costa Gavras "Z" a permis à la critique d'avoir son film politique. Sans toucher aux valeurs intrinsèques du film de Gavras, il est assez simple de révéler l'origine d'une certaine confusion. En effet, ce n'est pas parce qu'un film traite de la politique qu'il est pour autant un film de gauche, engagé dans une lutte révolutionnaire. En l'occurrence ce n'est pas parce que Gavras a essayé de nous relater l'assassinat du député grec Lambrakis (22 mai 1963), qu'il a objectivement posé le problème des assassinats politiques. Il s'agit en fait d'un drame qui ne refuse ni le pathétique ni les ficelles du film policier à suspense, négligeant par là le fond du problème qui est l'analyse politique. Certes le film dénonce certains points. Ce n'est que dans les derniers plans du film que la Grèce et ses interdits sont révélés. Ce final didactique balaye tous les personnages qui ont joué. Nous retrouvons timidement l'interrogation politique et le goût du document.

Du fait de la confusion, le film passe très bien pour un film politique engagé. Tant mieux ! Le public marche et c'est déjà un acquis même si c'est involontaire et indirect.

Les campagnes d'alphabétisation d'adultes, les écoles, les centres d'instruction révolutionnaire constituent autant de domaines de la diffusion du savoir et de la culture.

Ce Festival dont la vocation première est de réhabiliter nos valeurs de civilisations et d'annoncer une vivante renaissance de nos cultures vient à son heure.

A l'instar des mécanismes politiques de soutien que l'OUA a mis en œuvre, il nous faudra rechercher ensemble les structures d'un organisme de solidarité culturelle.

Nous sommes certains d'en être les premiers **bénéficiaires**, en raison de la phase historique que traverse notre lutte et en raison de l'étendue de nos tâches.

Nous pouvons indiquer d'ores et déjà le cadre de la coopération qui pourrait valablement s'établir entre cet organisme culturel de l'OUA et les mouvements de libération nationale :

- une circulation des expériences de décolonisation culturelle entamée par les Etats Africains dans les diverses disciplines du savoir : adaptation des manuels scolaires aux réalités du continent, fixation des langues africaines de culture, leur utilisation, dans l'alphabétisation des masses, dans la scolarité et leur adaptation aux besoins du monde moderne ;

- une utilisation accrue des infrastructures culturelles déjà existantes au service de notre combat libérateur : presse, moyens audio-visuels ;

- une collaboration active des universitaires africains dans l'élaboration de nos programmes d'enseignement.

En dehors de ce cadre, les artistes et les intellectuels africains ont leur rôle à jouer : témoigner pour notre guerre de libération nationale. Nous sommes en droit de demander qu'une part de leur création exprime les sacrifices consentis par nos peuples dans les maquis et les prisons de l'Angola, de la Guinée et du Mozambique.

Les vertus révolutionnaires incarnées par nos peuples en lutte sont une puissante source d'inspiration créatrice. Où sont donc les poètes et les cinéastes africains des pays indépendants qui aient enrichi le pantheon de la culture universelle grâce à une approche directe de nos souffrances et de nos espoirs ?

Il en est encore temps !

La culture vit d'un incessant courant d'échanges. Les Etats africains indépendants nous apportent l'expérience de l'édification nationale.

Mais pour l'harmonie de l'édifice de l'unité africaine, il est nécessaire d'intégrer les valeurs révolutionnaires portées par le combat de nos peuples.

Une fois de plus, l'Afrique aura été présente à l'élaboration de la culture universelle.

## entretien avec sembene ousmane

Sembene Ousmane est d'origine sénégalaise. Avant de faire du cinéma il travailla comme docker au port de Marseille, puis écrivit des romans dont "Le Mandat". De la littérature, il passa au cinéma après avoir suivi des études cinématographiques à Moscou.

Il reste le promoteur d'une coopérative des cinéastes sénégalais et un militant pour une culture africaine.

Ses principaux films sont :

Borom Sarret

Niaye

La Noire de

Le Mandat



Souffles : Comment doit se définir, d'après toi, un cinéma africain qui tend justement à être en rupture avec la culture occidentale ?

S. Ousmane : Ne parlons pas d'Occident. Parlons de nous. Il faut d'abord avoir le courage de voir la réalité ; la voir est une chose, la comprendre en est une autre. Il faut commencer par connaître son pays, tout en le situant dans l'ensemble du mouvement international révolutionnaire. Il peut être en dehors du mouvement, ou bien en faire partie. Tout art doit être défini par rapport à ce mouvement. Un cinéma africain est un cinéma qui se définit par l'authenticité de la réalité qu'il donne à voir.

Souffles : Quelle importance accordes-tu au combat par le cinéma en Afrique par rapport aux autres arts, comme le théâtre, les arts plastiques, etc. ?

Ousmane : "De tous les arts, le cinéma est le plus important" a dit Lénine. Ceci dit, n'oublions pas que 90% de notre population est analphabète. Or, le cinéma donne à voir et à penser. Une culture véritablement révolutionnaire, c'est-à-dire populaire, peut et doit être transmise par le cinéma : c'est ainsi qu'on peut compter beaucoup sur le travail de militantisme qui peut être entrepris dans le cadre des cinémathèques et des cinoclubs. Ceci peut et doit opérer chez le public une certaine prise de conscience.

Souffles : Mais n'oublions pas que les cinémathèques et les ciné-clubs ne touchent (du moins dans les structures actuelles) que quelques privilégiés. Tant que l'écran n'est pas dans la rue et dans les campagnes, nous ne pouvons parler d'une culture populaire.

Ousmane : Pour le moment, nous n'arrivons même pas encore à projeter "Le mandat" dans les salles des pays d'Afrique (exception faite pour la Tunisie au festival de Carthage et l'Algérie dans le cadre de ce festival) ; comment alors le projeter dans la rue ! Bien sûr, ce serait l'idéal. D'ailleurs, c'est parce qu'un film est susceptible de toucher les masses qu'il se voit interdit. Il représente un danger. Nous en sommes encore en Afrique à lutter pour imposer une culture sans discrimination.

Souffles : Quelle est ta conception de l'homme de culture en Afrique ? Quel est le rôle du créateur en Afrique ?

Ousmane : Pour moi, c'est un homme politique, avec tout ce que ce terme implique, c'est un homme totalement engagé dans une perpétuelle dénonciation. Son rôle, c'est d'être militant, combattant. L'art peut être une arme. D'ailleurs, toute culture est politique.

Souffles : Quels doivent être, d'après toi, les rapports entre le créateur et le peuple, surtout quand il s'agit d'un peuple dont la majeure partie est illétrée ?

**Ousmane :** Il faut d'abord avoir confiance en son peuple. Il ne faut pas se définir par rapport à lui suivant une hiérarchisation. Pour prétendre exprimer les aspirations de son peuple, il faut en faire soi-même partie. Je peux dire, pour ma part, que ce sont tous les Sénégalais qui ont fait "Le mandat". Nous avons travaillé 24 heures sur 24 ; c'était une fête, une joie pour tout le monde. L'histoire du "Mandat" est réelle. C'est un vieillard, un voisin, qui est venu me voir et m'a raconté toutes les péripéties de son histoire. Non seulement c'est une histoire vraie, mais elle est le reflet fidèle de la situation politique et sociale qui prédomine actuellement dans les pays d'Afrique où le régime est foncièrement néo-colonialiste.

**Souffles :** Peux-tu nous dire comment s'est faite l'émergence du cinéma sénégalais ?

**Ousmane :** J'ai toujours été préoccupé par les problèmes politiques et sociaux de mon pays ; et j'ai toujours tenté de les exprimer, de les révéler, de les dénoncer. J'ai été syndicaliste ; j'ai milité auprès de mes camarades quand j'étais docker au port de Marseille puis auprès des étudiants sénégalais. Je me suis mis à écrire. J'ai écrit des romans. Mais je me suis rendu compte qu'il fallait aller au-delà de la littérature, et c'est là que j'ai opté pour le film, car je pense qu'avec un film, je peux mieux communiquer. C'est en ce sens que le cinéma que je fais est politique. Je n'ai jamais été aidé par mon gouvernement. Pour "Le mandat", j'ai pu avoir 300.000 F. d'avance sur les recettes dans le cadre de la co-production franco-sénégalaise. Mais nous avons créé - nous sommes une dizaine - notre propre maison de production. Elle est strictement indépendante, ceci pour que notre cinéma puisse être véritablement militant et révolutionnaire, ne dépendant d'aucun organisme officiel ou autre. En travaillant avec l'état, nous ne pouvons exprimer nos idées ; or, et je l'ai dit hier soir lors de la projection du "Mandat", notre équipe prétend connaître la réalité et les problèmes de notre pays mieux que n'importe quel homme du gouvernement. Nous vivons cette réalité quotidiennement, elle est celle de tout un peuple asservi par les forces réactionnaires du néo-colonialisme.

**Souffles :** Parle-nous un peu de votre coopérative.

**Ousmane :** A la base, c'est une conception commune d'un cinéma indépendant qui a donné naissance à cette coopérative. Nous sommes une dizaine de cinéastes en rupture avec le système étatisé. Nous ne faisons pas de commerce, l'argent que nous gagnons revient à la caisse commune et nous avons chacun un salaire. Nous essayons dans la mesure du possible de ne jamais puiser dans cette caisse. Elle reste pour nous une sécurité.

**Souffles :** Quels conseils donnerais-tu à de jeunes cinéastes africains qui voudraient créer une coopérative ?

**Ousmane :** Il faut d'abord que la rupture avec le système soit nette. Il faut qu'ils soient décidés à aller jusqu'au bout, à lutter pour l'existence d'un cinéma neuf, authentique. Pas de compromis ni de concessions. Je voudrais bien rencontrer les camarades Marocains qui refusent de faire des films comme "Vaincre pour vivre". J'ai vu ce film à Carthage ; il a été hué. J'espère qu'il n'est pas représentatif de ce qui se fait en général au Maroc.

**Souffles :** Que penses-tu de la discussion qui a eu lieu à la cinémathèque après la projection du Mandat ?

**Ousmane :** Il y a eu beaucoup de passion et peu de logique. Mais c'est assez révélateur de la tension qui règne actuellement dans cette rencontre. C'est normal, c'est la première fois que les Africains se rencontrent et certains tiennent encore à leurs illusions, refusant de faire leur auto-critique. Il s'agissait de juger le film ; il s'est trouvé que ce film est africain et qu'il décrit une situation purement et authentiquement africaine, précisément celle d'après l'indépendance. Or, pour la plupart des pays africains, au système colonial s'est substitué un système politique néo-colonialiste représenté par la bourgeoisie capitaliste (d'inspiration occidentale), féodale ou bureaucratique. Le peuple continue de souffrir des mêmes maux. Au Sénégal c'est net. Un paysan ou un ouvrier qui a besoin d'un papier administratif ne pourra jamais l'obtenir s'il suit la voie normale. L'appareil bureaucratique est tellement étouffant qu'il ne fait que révéler à cet homme son appartenance à une classe donnée et sa position d'homme à la merci de toutes les humiliations. Il se trouve contraint de pratiquer la corruption pour obtenir une carte d'identité par exemple. C'est un scandale très courant dans nos pays. Je n'ai pas compris pourquoi certains spectateurs ont été choqués et surpris par ce film. Mais ce qui est bizarre c'est qu'ils ne sont pas choqués de voir la réalisation du film sur le festival confié à un Américain et non à un Africain.

**Souffles :** Comment expliques-tu le fait que ce soit William Klein qui fut désigné pour la réalisation de ce film ?

**Ousmane :** C'est une contradiction. Je sais qu'on a offert 3 millions à un cinéaste africain qui a refusé, et je le comprends. Klein, lui, a eu 18 millions !

**Souffles :** Une autre contradiction est la décoration de la ville. Elle est d'une médiocrité incroyable. C'est l'Afrique vue par l'Europe colonialiste au début du siècle. Pour en revenir au film sur le festival, il est à remarquer qu'il y a des Algériens qui secondent Klein, comme Slim Riad par exemple.

**Ousmane :** Ce n'est pas une question d'Algériens qui font de l'assistantat mais une question de principe. C'est un festival de la culture africaine, et c'est à un africain que revient le droit de filmer ce festival. Nous sommes capables d'avoir une vision critique de nous-mêmes.

**Souffles :** Le rire est une arme révolutionnaire, une arme de maturité. Comment penses-tu l'utiliser au cinéma ?

**Ousmane :** Chez nous, le rire a toujours plus de portée. Dramatiser est conduite d'échec. Il faut savoir rire de soi-même, c'est-à-dire une certaine manière de se connaître. Rire de notre situation pour mieux la dominer et pouvoir agir sur elle.

**Souffles :** Tu as été à l'école de Moscou et tu as été assistant de Donskoï. Pourtant, c'est un cinéma d'une autre facture qu'on trouve chez toi : c'est plutôt du côté du cinéma novo (Glauber Rocha, Dos Santos, Paulo Cesar...) qu'on peut te mettre ; qu'en penses-tu ?

**Ousmane :** Oui, tu as raison, je me sens plus près de ces gens, peut-être parce que nous menons le même combat. C'est en ce sens que nos cinémas se ressemblent. En tout cas, l'expérience brésilienne est d'une grande importance.

propos recueillis par t. b.

# résolutions du symposium des cinéastes africains (I)

Conformément aux délibérations de leur assemblée générale et considérant.

1°) Que le cinéma est le moyen le plus sûr et le plus rapide de réhabiliter et d'affirmer la personnalité africaine.

2°) Que le cinéma est un puissant facteur de progrès et de développement économique, social, éducatif, et culturel,

3°) Que le cinéma est un puissant moyen audiovisuel de lutte contre l'analphabétisme.

## — Constatant

1°) Que l'art cinématographique n'occupe encore qu'une place très limitée dans les préoccupations nationales de la grande majorité des états africains.

2°) Qu'il n'existe pas au niveau des états africains de politique de coordination, dans les domaines de la production, de la distribution et de l'exploitation cinématographiques.

3°) Que la grande majorité des états africains ne contrôlent pas entièrement leur marché national, la distribution et l'exploitation se trouvant encore entre les mains soit de sociétés étrangères soit de nationaux tributaires de firmes étrangères.

4°) Que les structures administratives et techniques existantes handicapent le développement des industries cinématographiques nationales, l'assemblée générale recommande avec insistance à l'OUA l'inscription du cinéma parmi ses priorités.

Les cinéastes africains font part de leurs conclusions et résolutions qui sont de trois ordres.

1°) Il a été convenu de créer un bureau de Presse à Alger jusqu'à la tenue de la réunion d'Addis Abéba.

2°) L'assemblée a confié à la Guinée le soin de rédiger un rapport sur les problèmes de la distribution, la production et l'exploitation.

3°) Le bureau a fait approuver un avant-projet de statuts qui servira de document de base à Addis Abéba.

Voici le résumé des trois chapitres.

A-) Un Bureau de Presse est créé à Alger qui sera chargé jusqu'à Addis Abéba.

— de tenir le fichier des cinéastes africains

— d'éditer et de diffuser un bulletin d'informations et de liaison et d'étudier la réalisation d'une revue africaine du cinéma

— de favoriser tout moyen de faire connaître les cinéastes africains, leurs œuvres et travaux, notamment par leur inscription aux annuaires ou publications professionnelles.

Par ailleurs ce Bureau de Presse a été chargé par l'assemblée générale de rédiger ou de préparer un certain nombre de rapports techniques concernant les points suivants.

1°) Création d'une cinémathèque à l'échelle du continent dont le rôle sera la sauvegarde du film africain, le dépôt de tout film ou négatif que lui confieront les cinéastes et producteurs sans que les droits de ces derniers soient aliénés.

En annexe à ce point, le bureau recommande aux états africains l'institution du dépôt légal.

2°) Création d'un festival unique du film africain en un lieu désigné par l'assemblée générale.

3°) La libre circulation du film africain par voie d'échanges.

4°) Création d'un magazine filmé africain périodique édité en trois langues et qui serait diffusé dans tous les pays.

## Chapitre B. Les cinéastes africains :

1°) Demandent aux états africains de favoriser et d'aider l'organisation d'une réunion des cinéastes africains à Addis Abéba pour la création d'une association panafricaine du cinéma.

2°) Souhaitent que chaque état africain mette sur pied des structures appropriées afin de créer et de développer le cinéma.

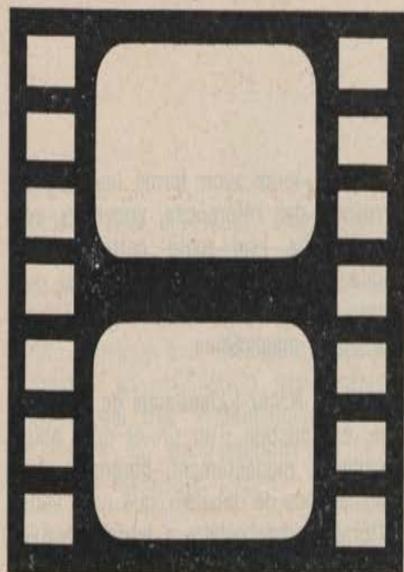
En élaborant les textes législatifs et réglementaires propres à l'industrie cinématographique et en contrôlant les recettes, émissions de billets à bordereaux etc...

3°) Demandent la création d'un organisme inter-états qui serait chargé de promouvoir la production cinématographique africaine et de développer la distribution des films africains. Un tel organisme pourrait être un organisme spécialisé de l'OUA et serait chargé de coordonner les problèmes qui se posent au niveau de l'ensemble des états.

4°) L'institution d'une loi d'aide au cinéma.

5°) La réforme de la fiscalité actuellement en cours et ceci en faveur du cinéma africain.

(1) Représentants de l'Algérie, A.N.C. Afrique du Sud, Angola, Côte d'Ivoire, Cameroun, Congo Brazzaville, Ghana, Haute Volta, Guinée, Guinée dite Portugaise, Mali, Mozambique, Maroc, Nigéria, Sénégal, Soudan, R.A.U., Ethiopie.



## filmographie africaine

53

Une rétrospective du Cinéma Africain fut organisée à la cinémathèque d'Alger lors du premier Festival Culturel Panafricain.

Plus qu'une rencontre du film africain, cette rétrospective fut l'occasion d'une confrontation et d'une meilleure connaissance de ce cinéma qui tend de plus en plus à affirmer son identité et recouvrer son authenticité.

La rétrospective la plus complète fut celle de l'Algérie qui a présenté l'ensemble de ses longs métrages et la plupart des moyens et courts métrages réalisés entre 1962 et 1969.

### ALGERIE :

"L'Aube des damnés" de Ahmed Rachedi  
 le "vent des Aurès" de Mohammed Lakhdar Hamina  
 "Hassan Terro" de Mohammed Lakhdar Hamina  
 "Elles" de Ahmed Lalleem  
 "L'Enfer a dix ans" (film à sketches)  
 "Les hors-la-loi" de Tawfik Farès  
 "La voie" de Mohammed Slim Riad  
 "La nuit a peur du soleil" de Mustapha Badie

### Moyens et courts métrages :

"Yasmina" "Le temps d'une image" de M. Lakhdar Hamina  
 "L'obstacle", "Le ciel et les affaires" de Mohammed Bouamari  
 "Soleil" et "Mitidja" de M. Slim Riad  
 "Le vendeur de petit lait" de Mohammed Bouchemha  
 "Après-midi" de Tawfik Sebiaa  
 "Les sourciers des Aurès" de Halim Nacef  
 "La poupée" de Rabah Laradji  
 "Algérie en flammes" de Ahmed Lalleem

### EGYPTE :

"Saladin" de Youssef Chahine  
 "Le péché" de Henry Barakat  
 "Le monstre" de Salah Abou Saïf

### SENEGAL :

L'œuvre de Sembène Ousmane  
 "La noire de...",  
 "Le mandat"  
 "Borom Sarret"  
 "Niaye"

### L'œuvre de Paulin Soumanou Vieyra

"Moi"  
 "Ambre"  
 "Siendely"  
 "Et la neige n'était plus" : un court métrage de Samb Ababakar  
 "Diankhabi" de Jonson Traoré

### - L'œuvre de Momar Thiam :

"Sarzan"  
 "N'dakarou"  
 "La malle de Maka-Kouly"  
 "Luttes Casamançaises"

### Des courts-métrages de Yves Diagne

— Delou Thyossane"  
 — "L'Afrique Noire en Piste"  
 — "Grand Magal à Touba"

### NIGER :

#### L'œuvre de Mustapha Alassane :

"Le retour de l'aventurier"  
 "Aoure"  
 "La bague du roi Koda"  
 "Le Candji"  
 "Les contrebandiers"  
 "Le voyage de Sim"  
 "Albarka"  
 "Cabascabo" de Oumarou Ganda

### COTE D'IVOIRE :

"Concerto pour un exil" de Desiré Ecaré  
 "Sur la dune de la solitude" de Timite Bassori

### CAMEROUN

"La grande case Bamické" de Jean Paul Ngasa  
 "Tamtam à Paris" de Thérèse Sita Etik  
 "Point de vue 1", "la fleur dans le sang" de Urbain Dia Moukouri

### DAHOMÉY

"Le roi, est mort en exil" de Richard Meideiros  
 "Ganvie, mon village" de Pascal Abikaniou

### TCHAD

"Pêcheurs de Chari" et "Le troisième jour" de Edouard Saily

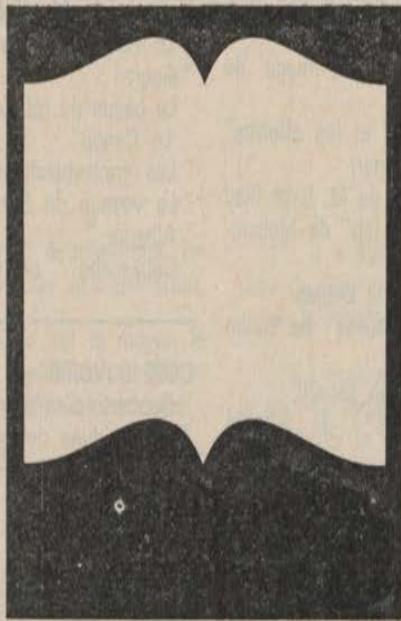
### TUNISIE

"L'aub" de Omar Khélefi

En dehors de cette rétrospective qui s'était assigné pour objectif "d'affirmer l'importance et l'influence du fait culturel africain", nous avions pu voir des films de sélection nationale (Congo, Brazzaville, Ghana, Guinée, Mali, Maroc, Lybie et Soudan) ainsi qu'un ensemble de films réalisés par des combattants des mouvements de libération en Afrique.

- LE FRELIMO a présenté "Vinceremos"  
 - Le P.A.I.G.C. a présenté :  
 "Quelques terroristes attaquent" de Bazil Davidson.

"Madina Boe" José Massip  
 "Lamento negro" de Pierre Nellé  
 "Lala Quema" de Mario Marret.



## bibliothèque Souffles

### la répudiation

de Rachid Boudjedra (1)

"La Répudiation" de Rachid Boudjedra est un de ces livres de la lecture duquel on sort endolori, à la limite de l'asphyxie. Comment ne pas fraterniser avec cette voix aigre, purulente, délirante, harcelante, provocatrice ?

Notre génération, dans sa lucidité impitoyable, se fout éperdument des morales chancelantes ou greffées, comme elle piétine rageusement toutes les frontières du licite et du nommable.

Elle ose mettre à nu, que dis-je, farfouiller sous les microscopes les plus puissants, les réalités et les vérités grouillantes et les gicler sans manière aucune à la face des lecteurs de tout acabit. Que ceux des nôtres qui sont concernés par ce réalisme-terroriste, ce réalisme maghrébin, perdent leurs dernières attaches avec la littérature bourgeoiso-intimiste d'antan. Ils ne seront que plus conséquents avec eux-mêmes. Et que les jouisseurs paternalistes de la littérature-nord-africaine d'expression-française fassent leur deuil de notre éculé soi-disant besoin de compréhension. Qu'ils fassent le bilan de leur ethno-centrisme et de leurs aliénations s'ils veulent se mettre au niveau.

Il faut lire donc cette œuvre après avoir fermé les dictionnaires et désamorcé le ressort des références, souvenirs, romans-littérature, écoles-académies, bref toute cette muséologie qui revient mécaniquement chez chaque intellectuel qui se respecte, lorsqu'il aborde une œuvre littéraire nouvelle, et en ce qui concerne notre sujet, maghrébine.

Je le répète encore une fois. Assez ! Lisez-nous en fonction de ce que nous sommes, en fonction d'un projet dont nous essayons de jeter, patiemment, modestement, librement, les bases et dont nous vous demandons de débattre, que nous vous invitons à enrichir. La littérature maghrébine a franchi depuis ces dernières années le mur du silence. Elle refuse désormais énergiquement d'être ethnographique, moralisatrice, une littérature de décalcomanie. Elle a assumé la responsabilité de cette étape nécessaire de déblaiage, dynamitage, et reconstruction que traverse notre culture.

Beaucoup se sentiront déboussolés, crieront à l'hermétisme, à l'effort qu'ils doivent consentir. Nous leur répondrons, cessez de ruminer, "Ouvrez les fenêtres de votre cœur", de votre imagination, participez par votre lecture-active, aventureuse, à l'œuvre. Recréez-la.

Ne jugez pas notre littérature d'après votre culture déjà acquise. Pensez qu'il s'agit d'une culture nouvelle à construire, qui émerge, se tâte, se précise par ces œuvres, par d'autres œuvres à venir, hiéroglyphes significatifs de la pyramide qui s'élançe. Toute construction (et l'exemple des Pyramides égyptiennes est éloquent) suppose à la fois une rationalité rigoureuse; une emprise réelle sur les lois physiques et aussi une capacité d'aventure, un sens de la démesure, c'est-à-dire un défi à la rationalité mécanique ordinaire, la rationalité bornée. Sans cela, il n'y a pas réellement de renouvellement, c'est-à-dire de création.

Le roman de Boudjedra est à cet égard une contribution sérieuse à la création de l'univers maghrébin et à la mise à nu de ses contradictions essentielles. Pour cela, l'auteur de la "Répudiation" ne mâche pas ses mots. Il les déverse torrentiellement, y met la somme de sa connaissance et de sa révolte, et toute l'énergie de son courage moral, intellectuel et politique.

Il s'agit là bien sûr d'une œuvre qui en appelle d'autres. Et puisqu'il y a projet, on doit, si on veut qu'il colle plus encore à nous et nous avance, montrer quelques-unes de ses voies qui peuvent se transformer en impasses. Il en est ainsi chez Boudjedra de quelques résidus de ce que nous n'avons cessé de

(1) né en 1941 à Aïn Beda en Algérie. Professeur de philosophie en France. A publié en 1966 un recueil de poèmes : Pour ne plus rêver (SNED - Alger).

# eïa ! man - maille là !

( théâtre )

dénoncer chez nos aînés. L'obsession de l'Autre notamment. Ainsi je trouve personnellement que le personnage-subterfuge de l'amante française à laquelle on se raconte était superflu et gênant. Gênante aussi cette manière de jeter un regard adulte, quelque peu spécialisant (dans le sens des sciences humaines, ici psychiatrie) sur l'enfance et l'adolescence. Je trouve aussi trop systématiques ces dégueulades constantes sur toutes les manifestations de la vie familiale du milieu décrit par Boudjedra.

Le fait que l'on nous dise que la critique porte ici sur la bourgeoisie algérienne ne rend nullement l'intention plus "progressiste". Je trouve aussi assez faible de la part de Boudjedra de ne pas avoir réussi parfois à isoler (et peut-être éliminer) ce qui relève de troubles psycho-affectifs individuels.

Enfin, je dois dire combien j'ai été irrité par la présentation de l'éditeur. Il n'y a rien de plus faux et de plus commercial que ce genre de vente aux enchères de la colère. On voit que comme au bon vieux temps, l'éditeur parisien gagne son fric et son prestige de découvreur de révoltés, donc de protecteur de la liberté d'expression.

Celui-ci ne se prive pas de dire (et on devine l'auto-satisfaction et l'esprit revancharde) au sujet de "la Répudiation" : "Refusant de rendre la colonisation responsable de tous les maux de son pays, il s'élève passionnément contre les traditions étouffantes des ancêtres..."

Certes, ce n'est pas moi qui irait provoquer des congrès pour la défense de ces traditions étouffantes des ancêtres, mais de là à accorder n'importe quel sursis, n'importe quelle parcelle de réhabilitation au système colonial, il y a une distance.

Cela veut dire simplement que ce chapeutage des œuvres maghrébines et africaines, publiées malheureusement encore à l'étranger, est extrêmement débilitant et conduit toujours l'écrivain de chez nous à de fausses situations.

Je ne chicanerai pas trop non plus sur "le Prix des Enfants Terribles" et sur la proposition aux "Prix Goncourt", "Prix des Quatre Jurys". J'espère que Rachid Boudjedra saura dire NON à toutes ces tentatives de récupération et d'intégration au système idéologique et économique qu'il connaît, au moment où il en sentira lui-même l'urgence.

En tout cas, lisez le livre de Boudjedra. Je vous promets un grand dégoût, une grande tension mais surtout un grand souffle de vérité et de justice.

"La Répudiation" - Editions Denoël - Collection Lettres Nouvelles - Paris 1969.

## de auguste macouba

Cet écrivain martiniquais nous offre remarquablement une fresque vivante de ces ghettos insulaires que sont, par le sang qui court, nos palpitantes Antilles, sauf Cuba où l'homme peut encore avoir un rendez-vous désaliénant avec la vie : il s'agit d'une pièce de grande qualité qui intègre avec force, dans un univers de haute poésie, des circonstances d'incandescente actualité. C'est la musique même de ce tiers monde américain qui apprend chaque jour que son avenir dépend uniquement de la violence de nos bras rassemblés.

Dans cette pièce, la Caraïbe choisit virilement ses vérités. Et cette opération ruisselle en fortes images, en grands boucans de mots justes qui ont magnifiquement raison. C'est tout un vieux dossier que cette pièce ouvre pour instruire le procès de nos maîtres. Je ne devine pas qui est l'auteur, mais je vois en pleine possession de ses moyens, et la Martinique - comme toute la Caraïbe haletante qui a besoin d'éponges pour étancher son sang - possède dans ce nouveau poète des poumons au grand souffle, et, s'il vous plaît, de toute beauté ! Il y a une sève bien antillaise qui monte dans ces pages avec pour notre santé des choses essentielles, des fraîcheurs fécondantes, comparables à la rosée que sut gouverner le cœur de Jacques Roumain, et que gouverne de nos jours celui d'Aimé Césaire, le martiniquais capital, dont le flux et le reflux de grande marée, dans la cité, peuvent être un objet de discussion ou même de contestation, mais qui demeure, par son œuvre en tous points admirable, celui qui a irrigué avec le plus de force fertilisante le terreau accablé de nos Antilles !

Chez l'auteur de cette pièce, la négritude est ce qu'elle n'aurait jamais dû cesser d'être, c'est-à-dire, une patience dynamique comme chez Césaire, une "fête de violence", une recherche passionnée de l'identité de l'homme à peau noire, identité que la colonisation a trainée dans la boue et le sang, et qui ne sait plus, depuis plus de trois siècles, la joie de courir les pieds nus, au matin, sur le sable de la vie, aux Antilles ! Il est à mes yeux naturel que cette pièce, dans la quête qui est la sienne, soit offerte comme un volcan en pleine activité. N'est-ce pas aujourd'hui la seule manière d'être qui nous est laissée, après le pillage de notre Être même, la seule route qui monte à nous-mêmes, le volcan bien antillais ou africain, ou afroaméricain ! Nous vivons, sans l'avoir voulu, l'âge des volcans de la négritude qui, soit dit en passant, profiteront des mêmes laves qui brûlent nos ennemis traditionnels pour brûler aussi la négritude d'espèce vénéneuse qui prolifère autour de la première, et qui, avec les Duvalier et autres satrapes, fournit des allées à la lâcheté, à la lésine, à toutes les servitudes qu'on colle à la peau des opprimés.

Ce sont les réflexions qui me viennent à la première lecture de ce texte. Pour une véritable préface, il faudrait du temps, et un accord plus rigoureux et plus profond avec la belle parole de l'auteur de "Eia ! Man-maille là !", avec le cri végétal qu'on entend entre les lignes, avec cette Martinique véhémement qui accuse, et si belle au milieu de ses anathèmes, si sensuelle au milieu de ses éclats, qu'on a envie de l'embrasser en pleine bouche et aux seins ! Ce n'est qu'une simple impression de lecture, faite un dimanche de Cuba, sous l'œil d'un jeune bananier et au milieu des écluses d'une révolution où commencent tous nos pays américains, tous nos cris, tous nos chants, nos révoltes, nos volcans, et le Che Guevara, qui est le bien commun, la géométrie de notre avenir, qui a sorti ce continent de l'hibernation et du rituel des dogmes politiques pseudo-marxistes, pour restituer à elle-même l'imagination révolutionnaire. Je salue donc cette Pièce comme elle est offerte à notre ferveur et à l'aventure de notre esprit, "la voile en plein vent de l'histoire nouvelle" des Antilles et de tout le tiers monde américain.

Je ne sais si ces mots jetés en vrac peuvent remplacer l'impossibilité où je suis d'écrire, par faute de temps, la préface pour son geste et je lui souhaite un public digne de sa poésie face que mérite ce livre, mais je remercie vivement l'auteur et de ses colères. (1)

rené depestre



## Liaison

Nous voulons que cette rubrique soit un confluent d'idées, d'opinions, une tribune libre à la disposition de nos lecteurs. Qu'ils la prennent en charge.

«Liaison» sera aussi une rubrique d'information culturelle, un lien entre revues, associations, groupements voulant communiquer leurs expériences à travers SOUFFLES et jeter un pont entre eux. Elle essaiera aussi de tenir le lecteur dans la mesure du possible au courant de l'actualité mais d'une manière rétrospective et synthétique. Sa matière dépend donc de tous.

56

## Sociologie des mouvements nationaux

par Anouar Abdel-malek

1 - La résurgence du fait national - du phénomène nationalitaire - à l'échelle du monde entier, principalement du fait des révolutions nationales et sociales dans les Trois Continents (Afrique, Amérique Latine, Asie), s'impose comme la dimension fondamentale de l'évolution sociale de notre temps. Jusqu'ici les sciences sociales, et plus particulièrement la sociologie, ont été en-deçà de l'évolution concrète des sociétés et des idées - sans doute en raison de la réticence des milieux traditionnels devant une contestation aussi radicale et généralisée de l'Occidentocentrisme, mais aussi par ignorance ou mépris des expériences autres, qui sont aujourd'hui celles des trois-quarts de l'humanité.

2 - Dès lors, il devenait nécessaire de créer un centre de réflexion et de ralliement aux recherches en cours en maints pays, sous la forme d'une revue, dite "Sociologie des Mouvements nationaux".

(1) Eia ! Man-Maille là ! Editions P.J. Oswald - Collection Théâtre Africain 3<sup>e</sup> trimestre 1968.

3 Les objectifs de cette Revue sont les suivants :

- a) servir de centre de **railllement** à la **réflexion théorique** sur les mouvements nationaux dans le monde, envisagés sous leur aspect sociologique ;
- b) être un organe de théorie sociologique, en liaison avec les **expériences concrètes, politiques**, en cours ou déjà réalisées ;
- c) œuvrer à l'indispensable rénovation et structuration de la **théorie sociologique**, jusqu'ici occidento-centriste, au moyen du **comparatisme** historique et critique seul capable de réaliser la transition du **spécifique** (études de cas) à l'**universel** (théorie) ;
- d) mettre en lumière les travaux théoriques novateurs des **sociologues des Trois Continents**, souvent isolés par les barrières linguistiques et la dispersion géographique, en liaison avec les travaux parallèles de leurs collègues occidentaux ;
- e) faire le point **critique des principaux thèmes** de la sociologie des mouvements nationaux ou s'y rapportant.

### 3 - Organisation

- a) La Revue paraîtra une fois par an, sous forme d'annuaire, sur 400 pages ;
- b) chaque numéro publiera des études dans les deux **langues française et anglaise**; chaque étude sera suivie d'un résumé dans la deuxième langue ;
- c) La revue sera **dirigée** par Anouar Abdel Malek, chargé de recherche au C.N.R.S., docteur es-lettres, responsable du séminaire sur la sociologie des mouvements nationaux (C.N.R.S. - E.P.H.E., Paris), qui en est le fondateur ; il sera assisté par Marie-Françoise Cassiau qui assumera le **secrétariat** de la Rédaction;
- d) des négociations sont en cours avec un grand **Editeur** parisien, pour la réalisation de ce projet, pour lequel il est envisagé, d'autre part, une subvention du C.N.R.S. ;
- e) le **lancement** de la Revue aurait lieu au mois de septembre 1970, au moment où se tiennent deux Congrès particulièrement importants pour notre propos :
  - le VII<sup>e</sup> Congrès Mondial de l'Association Internationale de Science Politique (Munich, 31 Août - 5 Septembre 1970) ;
  - le VII<sup>e</sup> Congrès Mondial de l'Association Internationale de Sociologie (Varna, 14-19 Septembre 1969).
- f) les articles et études publiés seront **rémunérés** à raison de 10 Francs la page imprimée ; les manuscrits non publiés ne sont pas rendus aux auteurs.

### 4 - Projets d'articles

D'ores et déjà, le directeur et la secrétaire de la rédaction invitent tous leurs collègues spécialistes des sciences sociales et principalement les sociologues qui se préoccupent des mouvements nationaux dans le monde, ou de problèmes connexes s'y rapportant, de considérer la Revue comme la leur propre.

Ils attirent leur attention sur le fait que le **lancement** de la Revue coïncidera avec la réunion des deux Congrès internationaux les plus importants pour le projet général de la Revue - ce qui donnera au premier numéro une audience exceptionnelle.

Ils souhaitent pouvoir recevoir, **dès que possible**, soit des **projets** d'articles, soit des articles déjà rédigés, soit, un peu plus tard, des **rapports** pour les Congrès de Munich et de Varna, qui seraient publiés, une fois retenus, en volume, au moment même de la tenue de ces Congrès. Il serait évidemment préférable que chaque article soit accompagné par son résumé (2-4 pages) dans la deuxième langue de la Revue.

En attendant la constitution d'une adresse définitive, la Revue en projet serait heureuse de recevoir toutes communications, lettres et articles à l'**adresse provisoire** suivante :

Dr. Anouar Abdel-Malek  
107, avenue de Choisy  
75 - PARIS 13<sup>e</sup> (France)

retentissements

souffles

specia! palestine

"Vous avez réalisé là un travail vraiment inédit et dont la portée nouvelle contribuera à réviser les opinions les plus faciles, les plus routinières sur la réalité du sionisme-impérialisme et la révolution palestinienne. L'étude de Omar Benjelloun, bien structurée, ferme et convaincante, pose le défit de front en aidant à dissiper dans l'esprit des mieux prévenus les erreurs et approximations dont souffre généralement toute analyse d'un phénomène colonial. Il "brûle" les étapes, et c'est bien ainsi. Naturellement le travail se révèle parfois plus difficile quand il s'agit de convaincre d'emblée - comme c'est le cas en Amérique latine - des militants de gauche et des intellectuels progressistes qui ont longtemps subi l'imprégnation des écrits pseudo-révolutionnaires et vaguement marxisants de certains groupes politico-culturels d'une Europe viscéralement anti-arabe et de plus en plus noyauté par le sionisme. Nous avons alors recours à un autre langage et, **progressivement**, nous réussissons, comme par paliers, à rejoindre et à démystifier, les affinités foncièrement anti-colonialistes de nos interlocuteurs, il est bon, aussi, de s'adresser aux intellectuels maghrébins pour leur faire prendre conscience de ce nouvel avatar du co-

onialisme-fascisme qu'est Israël et de les persuader du fait qu'un tel système ne peut pas avoir, objectivement, de simples "amis" ou sympathisants, mais des **alliés**, des **complices** et des **auxiliaires**, tout comme l'impérialisme. Le danger du sionisme vient de là, d'ailleurs, et l'on voit actuellement des partis politiques et organisations et personnalités culturelles, religieuses et autres - **des groupements absolument non-juifs** - en Europe occidentale, dépasser, sous l'influence des agents d'Israël, le stade de la condescendance pro-juive, de la sympathie soi-disant spirituelle et humanitaire en faveur de la communauté judaïque, pour adopter purement et simplement, on ne sait pas pourquoi, non seulement les thèses sionistes, mais l'idéal et le devenir de la passion sionistes-israéliens et agir en conséquence, acceptant de plus en plus de se faire embrigader comme militants. L'internationalisme de l'émancipation des travailleurs et des exploités répond aujourd'hui, dans la pire des équivoques entretenues - et va répondre plus insidieusement - une sorte de "cosmopolitisme" actif de droite, pro-occidental et né-colonialiste, suscité par Israël. De droite et de gauche, aussi !"

mostefa lacheraf

es poètes  
du peuple  
chinois

LES POÈTES DU PEUPLE CHINOIS réunis dans l'anthologie que Michelle Loi vient de publier chez Pierre Jean Oswald, dans la collection "La poésie des pays socialistes" dirigée par Henri Deluy, appartiennent à cette vague de poètes "ouvriers, paysans ou soldats" qui, à la veille de la Révolution Culturelle, fut "appelée à prendre la relève des poètes-mandarins et chargée d'affûter l'arme la plus efficace de la révolution : la culture". Traduits en français pour la première fois ces poèmes, particulièrement par la fusion étroite qu'ils accomplissent entre le symbolisme chinois et la réalité vécue, constituent une véritable révélation. Rappelons que dans la même collection avait paru, peu avant, *Villa Tereza et autres poèmes* du grand poète tchèque Laco Novomesky, suivi d'un entretien du poète avec Antonin Liehm sur "Les problèmes de la liberté d'expression en Tchécoslovaquie".

**CASA**

**DE LAS**

**AMERICAS**

58

revue bimestrielle cubaine littéraire  
culturelle artistique

G Y Tercera, Vedado, la HABANA  
CUBA

Directeur

Roberto Fernandez Retamar

Lisez

# AFRICASIA

**Le Journal du Tiers - Monde : Asie - Monde Arabe  
Afrique - Las Americas**

59

Administration - Rédaction :

68, Av. des Champs Elysées Paris 8

**ABONNEMENTS :**

**Maroc :** Sochepress - 1, Pl. Bandoeng - Casablanca

**Algérie :** SNED - 3, Bd. Zirout Youssef - Alger

**Tunisie :** STD - 5, Rue de Carthage - Tunis



ستوديو 400

## STUDIO 400

monamed chebâa

decorateur

400 bd. mohammed V

casablanca

bureau  
d'études

architecture intérieure

intégration plastique

design

éclairage

mobilier

maquettes relief architecture

stands d'exposition

enseignes

personnalisation graphique des sociétés

mise-en-page et réalisation graphiques

# **BANQUE MAROCAINE DU COMMERCE EXTERIEUR**

Société Anonyme au Capital de 12.500.000 Dirhams

Siège Social : 241, Boulevard Mohammed V

**CASABLANCA**

Téléphone : 722-44 (10 lignes groupées)

TELEX 219.75 et 210.79 - Adresse télégraphique : CREREB

(SIEGE et TOUTES AGENCES)

## **AGENCES A CASABLANCA**

**TAHAR SEBTI** : 65, Rue Tahar Sebti

**MEDIOUNA** : Route de Médiouna

**MAARIF** : 22, Boulevard Danton

## **AGADIR**

Avenue Hassan II

Tél. : 29-93

TELEX : 81.000

## **BABAT**

5, Rue Richard d'Ivry

Tél. : 217-98

TELEX : 31.922

## **TANGER**

17, Rue de Belgique

Tél. : 110-44

TELEX : 33.022

## **TETOUAN**

11, Av. M'Hammed Ibn Aboud

Tél. : 45-51

## **FES**

Place Mohammed V

## **MARRAKECH**

114, Boulevard Mohammed V

## **S A F I**

36, Place de l'indépendance

Tél. : 22-47

CORRESPONDANTS DANS TOUS LES PAYS DU MONDE

TOUTES OPERATIONS DE BANQUE

FINANCEMENT D'IMPORTATIONS

ET

D'EXPORTATIONS

CHEQUES CARBURANT - CHEQUES DE VOYAGE

OPERATIONS DE CHANGE

DOCUMENTATION AU SERVICE DES PROFESSIONNELS

DU COMMERCE EXTERIEUR

C'est  
Toujours  
Mieux

Casa Bleue

